

LE MONDE LIBERTAIRE



HORS-SÉRIE

Bimestriel de la Fédération anarchiste
n°55 - mai 2014



de l'autre côté du

SPORT

Visions libertaires, entre critiques et alternatives



Portfolio : Jérôme Tanon

Hors-série n°55 du Monde Libertaire
Supplément du Monde Libertaire Hebdomadaire n° 1741
Du 8 mai au 8 juillet 2014

M 06726-55H-F:5,00€-T:5,00DT-RD



SOMMAIRE

#55

Édito 1

DOSSIER : DE L'AUTRE CÔTÉ DU SPORT

L'aliénation sportive planétaire (Interview de Fabien Ollier)	04
Education Physique et Sportive : du discours officiel à la réalité.....	10
Bienfaits et complexité du sport sur les pathologies lourdes.....	13
Sport ouvrier, un enjeu occulté	16
L'anarchisme par le sport ?	28
Passes croisées : Audrey Chenu & Jacques Lesage de la Haye	31
Collectif Red Star Bauer : pour un football populaire.....	34
Jeux et Enjeux, le sport sans le pouvoir	37
Dans l'enfer de Mathausen, le sport pour survivre	38

PORFOLIO

Photographies de Jérôme Tanon	20
-------------------------------------	----

PLUS

Dans la bibliothèque noire	40
Anarchie sans frontière : Creu Negra Duatlética	42

FÉDÉRATION

Les 109 groupes et liaisons de la Fédération Anarchiste	46
Radio Libertaire la grille des programmes.....	50
Abonnements	52

Le Monde Libertaire Hors Série, supplément du Monde Libertaire Hebdomadaire édité aux Editions du Monde Libertaire.

Direction de la publication : Fédération Anarchiste - Imprimé par les presses du Ravin Bleu, 27 rue du Capitaine Ferber, 75020 Paris

Ont participé à la rédaction de ce numéro : Le comité de rédaction du Monde Libertaire ainsi que : Fabien Ollier, Maylis, Patrick Schindler, Igor Martinache, Wally Rosel, Audrey Chenu, Jacques Lesage de la Haye, Fred, Yanis Yolountas, Olivier, Ramon Pino, ABC Catalunya

Illustrations : Jérôme Tanon (Photo de couverture et Portfolio), CRML (pages 2-3, 7, 12), Laurent (p. 17), Audrey Chenu (p.30 et 32), Jacques Lesage de la Haye (p.33), Maud Yolountas (p. 37) , Creu Negra Duatlética (p.43, 44 et 45), et images d'archives (p 39 et divers).

Contact rédaction : monde-libertaire.hors-serie@federation-anarchiste.org.

Les articles publiés dans ce journal sont proposés par des rédacteurs qui, partageant notre sensibilité libertaire, écrivent librement selon le principe de la responsabilité individuelle : ils ne reflètent aucune "position officielle" de la Fédération Anarchiste, mais tout simplement l'expression ouverte des multiples sensibilités susceptibles de traverser l'Anarchie en général, au delà même de notre fédération. Si vous butez sur certains propos, nous vous invitons à les considérer comme le point de départ de discussions qui ne pourront qu'être enrichissantes pour tous. Cependant, c'est avec grand plaisir que nous acceptons par avance et solidairement la responsabilité de tout propos qui viendrait heurter vos convictions racistes, homophobes, sexistes, religieuses, patriarcales, nationalistes, colonialistes ou autoritaires. Adeptes d'un vieux monde, lisez autre chose, tout simplement.

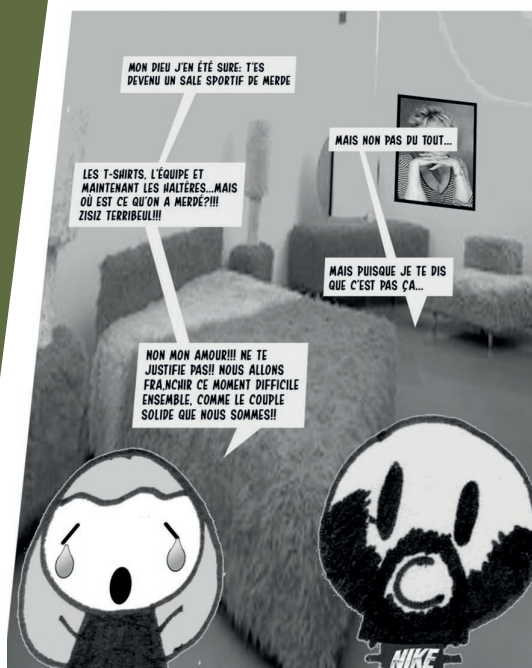
EDITO

L'EDITO DE L'ANGOISSE!!

Une histoire
racontée par
Soussounette

C'EST MOI!

Avec comme
protagoniste
son moureux Strap'



Dossier
**DE L'AUTRE
CÔTÉ DU
SPORT**



L'aliénation sportive Planétaire

Rencontre avec Fabien Ollier, directeur de la revue *Quel Sport ?*

- La revue *Quel Sport ?* analyse le sport dans sa totalité comme une "arme de diversion massive"... Plus d'un millénaire après les jeux du cirque romain, nous en sommes donc toujours à la recette "du pain et des jeux" comme muselière du peuple ?

Tout d'abord, de quoi parlons-nous quand nous parlons de sport ? Nous parlons d'un système institutionnalisé de pratiques compétitives à dominante physique réglementées universellement, qui a pour objectif de faire émerger, grâce à la comparaison permanente et à la confrontation mondialisée d'individus typifiés (femmes entre elles, hommes entre eux, non-valides entre eux, vieux entre eux, etc.) et hiérarchisés (premier, deuxième, troisième, etc.), le champion, le record, l'exploit. Précisons qu'il s'agit même d'un "macro-système" de manifestations spectaculaires (petites ou grandes, pour petits et grands) où la compétition physique codifiée entre êtres humains, entre l'homme et la nature, entre l'homme et l'animal ou entre animaux, agglomère des enjeux financiers, technologiques, politiques et émotionnels indispensables à la reproduction élargie du régime capitaliste. Le sport est donc une activité corporelle très spécifique, liée à un imaginaire d'extrémisation de la maîtrise rationnelle, de rage d'acquiescer tout ce qui est ou paraît accessible et de dépassement des limites naturelles et humaines. Il n'a rien à voir, ni historiquement, ni politiquement, ni phénoménologiquement, avec une activi-

té libre ou avec les jeux antiques et traditionnels. Rappelons sans trop nous étendre sur ce sujet bien connu aujourd'hui que le sport s'est institutionnalisé dans l'Angleterre industrielle et impérialiste du XIXe siècle. Il a une empreinte bourgeoise et capitaliste que ne conteste aucun historien sérieux. C'est une forme de propédeutique au travail et à la discipline (respect des hiérarchies, des autorités, des règles, des techniques, des technologies) que la société industrielle a exigé des individus alors même qu'elle faisait naître la classe de loisir.

Si toute activité sportive est corporelle, toute activité corporelle n'est pas sportive. Dans son aspect pratique, le sport est un rapport d'instrumentalisation rationnelle du corps à des fins de productivité et de rendement maximums qui prend vie au sein d'une histoire institutionnelle précise. Pour être clair, prenons l'exemple de quelqu'un qui court de temps en temps dans la nature, au gré d'une promenade

ou d'une déambulation. Incontestablement, son corps est en mouvement. Il éprouve plaisir, fatigue, ennui, allégresse parce qu'il est non pas seulement une "motricité" mais une "affectivité". La même personne qui décide de rationaliser et d'objectiver cette pratique pour "progresser" (« *citius, altius, fortius* »), va planifier un entraînement, adopter des techniques rentables, évaluer sa prestation en termes de distance parcourue ou de temps passé (lutte contre l'espace et le temps) et va finalement transformer la forêt en un stade et son corps en instrument ou machine de performance. Il s'inscrira dans une logique sportive et pourra ainsi se mesurer à tous ceux que la bureaucratie du sport aura retenus comme des points de référence (record sur 100m, 1000m, marathon, demi-marathon, ultra-trail, etc.) Par ce basculement dans une pratique sportive, les dimensions affectives et subjectives du corps propre sont niées au profit de l'obsession du rendement physique pur et dur dans le cadre d'une compétition contre soi-même, contre les autres et contre la nature. Le dopage et tous les processus d'augmentation du corps (tératologie de mutants) deviennent alors consubstantiels à cette "anthropo-maximologie" inédite dans l'histoire humaine. Pour le sport moderne toute technique corporelle doit être productive,

mi-marathon, ultra-trail, etc.) Par ce basculement dans une pratique sportive, les dimensions affectives et subjectives du corps propre sont niées au profit de l'obsession du rendement physique pur et dur dans le cadre d'une compétition contre soi-même, contre les autres et contre la nature. Le dopage et tous les processus d'augmentation du corps (tératologie de mutants) deviennent alors consubstantiels à cette "anthropo-maximologie" inédite dans l'histoire humaine. Pour le sport moderne toute technique corporelle doit être productive,

1 NDLR : « plus vite, plus haut, plus fort », devise olympique

c'est pour cela que l'institution du sport a unifié les règles et universalisé la lutte de tous contre tous. Toute autre forme de pratique physique a été combattue, bannie ou annexée. Dès le moment où un individu se livre à une activité sportive, il est obligé de respecter les "lois du sport" qu'une petite poignée de gérontocrates auto-cooptés ont mis en place au fil du temps en fonction de leurs propres intérêts (le CIO en est le parangon indépassé pour l'instant).

Ceci étant dit, *Quel Sport ?* analyse donc le sport comme une "totalité organique", un "fait social total" et même une "institution totalitaire" entièrement intégrée dans le système de production et de reproduction capitaliste qui, depuis quelques dizaines d'années, en est au stade mafieux. Si l'effet de diversion massive du sport est très important, on ne peut le résumer à cela et conclure : de tout temps les jeux du cirque, de tout temps les masses muselées, de tout temps « *panem et circenses* », etc. Ce genre de raccourci finit par naturaliser l'aliénation des masses alors qu'elle est, bien entendu, le fruit de rapports de force historiques, politiques, idéologiques particuliers et souvent irréductibles aux modèles passés. La spécificité du sport moderne ou, pour être plus précis, du sport-spectacle de compétition, c'est de fonctionner comme un *opium du peuple absolument planétaire*, auquel plus personne ne doit échapper. Le quadrillage sportif des populations a suivi comme leur ombre les développements impérialistes du capital et du technocapital depuis la fin du XIXe siècle. Lentement unifié institutionnellement par l'aristocratie déclassée et la bourgeoisie, le système sportif ou la *world company* sportive a accumulé suffisamment de capitaux pour diffuser désormais à flux tendu ses pratiques compétitives destructrices, ses marchandises mortes (chaussures, maillots, ballons, produits dérivés, etc.) ou vivantes (les mercenaires de l'exploit tarifé), ses spectacles abrutissants, ses bavardages d'illettrés, ses diverses mythologies fascisantes du surhomme, du *winner*, du vainqueur légendaire, ses principes et logiques (son productivisme, sa vision social-darwiniste du monde, son espace-temps abstrait, ses bureaucraties fossilisées, ses symboles de la discrimination physique, ses rites d'inclusion et d'exclusion), sa *vision du monde antidémocratique*. La mystification des consciences, la chloroformisation de la pensée, l'abolition de l'esprit critique, la régression fusionnelle et mimétique des imaginaires sont les principaux symptômes de cette sportivisation du monde vécu. La dépolitisation populiste et la crétinisation agressive des meutes ou des populations sportives découlent directement de l'intégration réactionnaire des masses dans "l'idéal sportif", les "passions sportives", les "vibrations sportives", la "culture sportive", le "droit au sport" à laquelle ont largement participé toutes les organisations politiques de gauche et d'extrême gauche.

On ne peut négliger que certains groupuscules anarcho-libertaires, Wally Rosell en tête, rejoignent cette union sacrée des "sportifs populaires" pour faire, à leur tour et dans un style assommant, l'éloge de la passe ou de l'autogestion footballistique. Voici un nouvel analyste du *devenir-sport* des forces d'opposition traditionnelles qui préfèrent se réconcilier avec l'air du temps, la "pensée affirmative" et la "résignation réussie" (Herbert Marcuse) plutôt que lutter de front contre le monstre sportif.

J'estime que face à la machinerie liberticide qu'est le sport – les Jeux de Berlin, Moscou, Pékin et Sotchi l'ont suffisamment prouvé –, les prétendues "expériences libertaires" du sport (ultimate mixte, football auto-arbitré ou autres gadgets de colonies de vacances) ne sont pas des "alternatives" mais des alibis dérisoires pour ne pas engager le combat politique et idéologique contre l'opium sportif du peuple. Tous les "compagnons" libertaires qui aujourd'hui cherchent à jus-

tifier leur attachement libidinal au sport et la dépendance aux plaisirs masochistes qu'il procure en le projetant dans leurs utopies (l'autogestion, la solidarité, la bonne humeur, etc.), sont obligés d'édulcorer ses dimensions criminelles (le supportérisme ultra ou hooligan) ou mafieuses (affaires de blanchiment, de corruption, de rétro-commission, etc.) et de scotomiser honteusement les collaborations réelles entre les institutions sportives (CIO ou FIFA) et les États totalitaires, dictatoriaux ou militaro-policiers (Chine, Russie, Qatar). Ils sont piégés par le rêve sportif, par les illusions de bonheur du spectacle sportif qui, comme nous l'entendons si souvent de la bouche des professionnels de l'exploit anabolisé, ne veut « *que du bonheur !* » et surtout pas de critique.

- J'aimerais approfondir ce postulat : « le sport est né dans l'Angleterre industrielle et impérialiste du XIXe siècle »... je ne crois pas que le sujet soit si connu, tout au moins par les lecteurs qui ne s'intéresseraient pas spécifiquement au sport, est-ce que tu peux m'expliquer un peu plus cette genèse ? Comment ça s'est passé historiquement, et ce qui, concrètement, distingue le sport "moderne" des jeux traditionnels ?

L'avènement du sport de compétition moderne représente une rupture historique très importante tant par la création d'une "institution nouvelle" (bureaucratie, organisation juridique et matérielle, règlements, temporalités, espaces, technologies, symboles, etc.) que par l'élaboration de pratiques physiques déterminées par la "haute compétition", le principe de rendement, le dépassement infini des limites. Il est indissociable de la consolidation et de la mondialisation du mode de production capitaliste qui valorise le corps comme n'importe quelle autre marchandise en fonction de ses performances et de sa rentabilité, dans le travail comme dans les activités de loisir. C'est en Angleterre que l'on trouve les origines du sport tel que nous le connaissons et non dans la Grèce antique, dans les villages de la France moyenâgeuse ou dans les premiers coups de pied dans un caillou, comme certains mystagogues des origines aiment le présenter pour justifier la transcendance et l'universalité du football. Les historiens l'ont bien montré, il y a deux processus qui génèrent le sport : les passe-temps des *gentlemen-farmers* et les jeux traditionnels et collectifs réglementés dans les

public schools (établissements privés pour les enfants de la haute société, de la bourgeoisie urbaine et de la *gentry* rurale). Au XVIIIe siècle apparaît en effet le *patronised sport* : la gentry anglaise qui pratique l'équitation, le cricket, la chasse au renard va encourager et gérer tout un tas de courses – d'abord de chevaux puis de domestiques – et de combats – d'abord d'animaux (ours, coqs, chiens) puis d'employés "costauds" – en systématisant la pratique des "paris" lors de spectacles aux enjeux financiers de plus en plus alléchants. Un véritable marché s'organise progressivement autour de ces spectacles de défis bestiaux codifiés, réguliers, structurés en championnats (le premier championnat du monde de boxe a lieu en 1810, en Angleterre, entre un Noir et un Blanc) vectorisés par les records et, déjà, rongés par les magouilles, les ententes mafieuses, les tricheries. L'appât du gain attirera de nombreux employés à se vendre au plus offrant pour tenter leur chance dans les "écuries" des gentlemen-farmers, qui auront ainsi non seulement l'occasion de prouver leur supériorité sur leurs concurrents mais aussi de quoi conforter leur domination sur les travailleurs. Rien de tel pour anesthésier la conscience de classe !

On le voit, c'est le pari et les flux financiers qu'il a libérés qui furent de constantes incitations au record, à la professionnalisation de la préparation physique, à la spectacularisation des courses contre le temps et des luttes destructrices entre individus. Les pratiques sportives qui émergeront par la suite, vers le milieu du XIXe siècle, à partir des *public schools* vont alimenter ce qui deviendra le plus vaste système de "capitalisation du corps concurrentiel", avec ses capitaines d'industrie, ses produits phares, sa propagande. Quelques dates majeures peuvent servir de repères : les premières règles de football-rugby sont rédigées en 1845 dans la *public school* de Rugby ; la *Football-association* est créée en 1863 à Londres par d'anciens étudiants d'Oxford et Cambridge ; l'*Amateur Athletic Club* est fondé de la même manière en 1866 et les fédérations de natation, cyclisme, aviron, tennis, ski seront constituées durant les vingt ans qui suivront.

Avec l'essor expansionniste-impérialiste du capitalisme, ce genre de fédérations se déve-

loppera en Allemagne, en Suède, aux USA, en France de manière quasi-simultanée. En moins de cinquante ans, les compétitions internationales se répandront et avec elles de nouveaux organismes mondiaux unifiant, homogénéisant, normalisant, rentabilisant les pratiques, techniques, spectacles, champions et mythes du sport. Le fait sportif a pris ainsi un "caractère structurel" au fur et à mesure de son extension planétaire et l'on s'aperçoit que l'histoire du sport est celle de la colonisation sportive du monde vécu, ou, pour le dire autrement, de la sportivisation corps et âme des masses. Ni les jeux antiques ni les jeux traditionnels n'ont connu ce destin.

Des caractéristiques précises définissent finalement l'institution et l'activité sportives qui les distinguent des jeux traditionnels, des jeux antiques, des jeux compétitifs ou des jeux spontanés :

- temps et espaces rationalisés et sécularisés (calendriers sportifs, cycles préparation/compétition/repos, stades, piscines, pistes, gymnases, etc.) ;
- règlements standardisés et officiels (applicables partout, non modifiables et non négociables, sauf par les dignitaires de l'institution) ;
- objectivation "parfaite" des résultats grâce à des instruments de mesure de plus en plus précis (chronomètres digitaux capables de départager des concurrents au millième de seconde près) ;
- compétition mondialisée de tous contre tous, de tous contre le temps, de tous contre l'espace (selon différentes catégories, différents niveaux) ;
- fabrique de champions dans des clubs prévus à cet effet (entraînement, perfectionnement, incitation au dépassement des limites) ;
- records et performances enregistrés par une bureaucratie pour permettre une comparaison intra et inter-générationnelle ;
- spectacles (pour tous et partout) qui financent l'institution (de manière plus ou moins licite).

Concrètement, si l'on s'intéresse à la fatigue (quoi de plus réel ?) du sportif et à celle de l'athlète grec antique comme l'a fait le philosophe Jean-Louis Chrétien, nous percevons, nous ressentons à quel point tout sépare Astylos de Crotone et Usain

Bolt ou même un coureur du dimanche équipé de son chrono-GPS connecté à facebook pour partager en temps réel ses sensations masochistes : « *Il n'y va pas de la même fatigue, car il n'y va pas du même corps, ni du même rapport au corps* », dit Jean-Louis Chrétien. Plus précisément, la fatigue d'un athlète des XXe et XXIe siècle préparé, observé, mesuré, objectivé pour tenter de réduire un record ne relève pas des mêmes dimensions phénoménologiques que la fatigue de l'homme agonale grec faisant preuve de son excellence pour honorer Zeus. Jean-Louis Chrétien insiste là-dessus, et cela me semble vraiment fondamental pour éviter de commettre des contresens grossiers ou des amalgames absurdes : « *Le corps qui se jette dans l'agôn, celui que chante Pindare ou que montre la statuaire, n'est pas cet objet "jetable", susceptible de produire pendant une période limitée, et fût-ce au prix de sa future décrépitude, des records mesurés au centième de seconde (les Grecs ne connaissaient pas même les secondes) qu'est devenu le sportif actuel. L'enregistrement de ses performances tout comme sa préparation aux épreuves supposent le monde de la technique, la me-*

Les gentlemen-farmers auront ainsi non seulement l'occasion de prouver leur supériorité sur leurs concurrents, mais aussi de quoi conforter leur domination sur les travailleurs.





sure du corps et de ses possibilités selon une parfaite objectivation transparente, et de proche en proche l'ensemble de notre rapport au monde. Le culte du corps apparaît précisément quand le corps proposé à l'admiration et à l'identification a cessé d'être humain, c'est-à-dire universel, pour devenir une machine douée d'un excellent rendement dans une tâche de plus en plus minutieusement définie. ²»

- Quel Sport ? vient de publier L'idéologie Sportive aux éditions de l'échappée. Vous y abordez les fonctions socio-politiques de l'opium sportif. Peux-tu nous en dire un peu plus à ce sujet ?

En effet, nous évoquons dans un chapitre les fonctions politiques du sport et les effets de l'opium sportif du peuple. Comme Jean-Marie Brohm a déjà fourni de nombreuses analyses sur ce sujet, notamment dans Sociologie politique du sport (sa thèse d'État, 1976), Les meutes sportives (1993), La machinerie sportive (2002) et La Tyrannie sportive (2006), nous ne faisons que rappeler

² Jean-Louis Chrétien, *De la fatigue*, Paris, Minuit, 1996, p. 16-17

les conclusions auxquelles aboutit la Théorie critique du sport après plus de quarante années de recherches militantes. Quelles sont-elles, en quelques mots ?

1- Le sport est un procès de capitalisation affairiste en croissance constante : l'hypermédiatisation des compétitions – à la télévision, sur les écrans géants, les portables, etc. – et la spectacularisation des affrontements entraînent une forme de surenchère permanente des enjeux liés à la multiplication des tournois, coupes et championnats. Aujourd'hui, la financiarisation exponentielle ou la bulle spéculative du sport détermine de A à Z toutes les décisions de la *world company* sportive. Contrairement à ce que prétendent encore les partisans de la "contre-société sportive", il n'y a aucune autonomie du sport à l'égard du système capitaliste et de l'évolution des forces productives en son sein.

2- Le sport est un procès antidémocratique de stabilisation et de renforcement des régimes autoritaires, totalitaires, dictatoriaux : chaque fois que de grandes compétitions sportives se déroulent dans des pays qui bafouent ouvertement les Droits de l'Homme et qui maintiennent leur population dans un climat de terreur permanente ou de persécution sanguinaire, ceux-ci reçoivent de la communauté internationale un "visa d'honorabilité et de respectabilité". De nombreux chefs d'État autoritaires qui ont fait de leur pays un paradis de corruptions, un cloaque d'intimidations et de censures, un marigot de prédateurs affamés de gloire et d'argent facile, une mécanique d'enrichissement avec ses circuits de blanchiment d'argent, de détournements de fonds publics, de pots de vin, de conflits d'intérêts, attirent la FIFA et le CIO comme le miel attire les ours mal léchés. Tant et si bien qu'en retour, dans un cercle vicieux que personne ne

veut plus arrêter, chaque pays, chaque ville candidats à l'organisation de leurs compétitions finissent par appliquer à la lettre la recette gagnante : ils importent les méthodes bien peu démocratiques éprouvées pour entrer dans la "sainte famille du sport".

3- Le sport est un secteur du "crime organisé", gangrené par la corruption, le gangstérisme larvé, les *combinazioni* et les affaires louches : l'institution sportive est structurellement pestiférée par les trafics en tout genre (matches truqués, paris truqués, trafics d'influence, traite néo-esclavagiste des joueurs, trafic de produits dopants, trafic d'identités sexuelles, prostitution, etc.).

4- Le sport est également un procès de réification et de mortification des corps exténués et maltraités par la performance à tout prix. À l'évidence, les corps mythridatisés des sportifs « *qui font rêver la jeunesse* » sont devenus disproportionnés, monstrueux ou mutants, souvent tuméfiés ou blessés, en état de stress compétitif permanent, toujours évalués selon un programme draconien d'entraînement et de compétition. Ce modèle d'aliénation qu'est le corps du record agit en profondeur, notamment sur la jeunesse qu'il contamine par toutes les images de réussite musculaire égoïste et de courses suicidaires à l'exploit.

5- Le sport est un procès de destructivité sociale et de violences barbares : il ne se passe en effet pas une semaine sans que proviennent des stades ou de ses alentours l'annonce d'une bagarre générale finissant en massacre ou en lynchage ; l'annonce de déprédations des espaces publics par des supporters ; l'annonce d'actes de banditisme ou de terrorisme directement liés au sport. Par conséquent, le quadrillage militaro-policiier et la surveillance panoptique des individus sont devenus les éléments indispensables au bon déroulement des prétendues "fêtes du sport".

6- Le sport est aussi un procès de dépolitisation massive des classes dominées qui profite bien entendu aux classes dirigeantes. Chaque "événement" sportif est l'occasion d'une propagande sportive monumentale et totalitaire à laquelle les peuples adhèrent pour les effets de compensation pulsionnelle (joies par procuration), de gratification narcissique (« *on a gagné* ») et d'évasion euphorique (les parenthèses enchantées des jours de match) qu'elle leur procure.

7- Le sport est un procès de massification hystérique, mimétique et chauvine des peuples transformés en populations manipulables et captables par les pouvoirs en place. Les stades, lieux concentrationnaires, sont à cet égard les lieux privilégiés pour le déchaînement des pulsions agressives, la libération des allégresses mêlées de barbarie, l'amplification des émotions individuelles jusqu'à une puissance collective inégalée, illimitée et parfois incontrôlable (ce que les psychologues nomment *l'effet Lucifer*).

8- Le sport est un procès d'abrutissement, de confusion mentale et de standardisation de la pensée. L'univers clos et unidimensionnel du sport, aussi faux que l'ambiance "amitié virile" d'un vestiaire, ne supporte aucune contradiction, aucune critique, mais il génère par contre un nombre considérable d'idolâtries aveuglantes, de mythes ou de commérages avariés, de fantasmes vulgaires, de projections désirantes frelatées et de nostalgies monomaniaques de la gadoue et de la sueur.

Nous rappelons donc dans ce livre que « *le sport est en définitive un opium du peuple, un univers d'évasion onirique, de diversion sociale, un exutoire politique doublé d'une aliénation culturelle et idéologique qui joue à la fois sur la dépendance libidinale (les appartenances gluantes des supporters à des meutes vociférantes et trépignantes) et sur la toxicomanie somatique ou mentale (l'asservissement à des "flashs émotionnels", l'assuétude à des effusions collectives) qui ont toujours et partout le même résultat politique*

réactionnaire : la chloroformisation des esprits, la narcotisation de la conscience critique, la dépendance à l'égard des systèmes d'oppression. »³

Les problèmes que nous soulevons ensuite dans notre ouvrage concernent l'élaboration et la diffusion de l'idéologie sportive en tant qu'apparence socialement nécessaire de l'aliénation ou, pour parler comme Louis Althusser, en tant qu'« *élément et atmosphère indispensables à la respiration* » de nos sociétés d'étouffement. Nous entendons montrer que l'idéologie sportive n'est pas seulement un folklore insignifiant mais une vision de l'univers totalisante et une "déviation du penser". Nous démontrons, à partir d'une déconstruction des discours idéologiques tenus par de nombreux "chiens de garde", "courtisans" et "idiots utiles" du sport, que l'idéologie sportive fait partie des "idéologies de maintenance nécessairement conservatrices" qui assurent la reproduction des significations imaginaires traditionnelles de la société (dualisme de classe, hiérarchies sociales, gouvernement des puissants, normes, valeurs, us et coutumes bourgeois, etc.) qui sont défendues par les classes dominantes. Et nous mettons en exergue le fait que la distorsion, la dissimulation ou l'occultation, l'arrangement idyllique et la légitimation de la réalité sociopolitique effective sont les principales fonctions de tous ces discours à prétention culturelle ou politique qui érigent l'idéologie sportive en modèle de la « *rhétorique au mauvais sens du terme* », comme le dit Paul Ricœur, de la schématisation, de la rationalisation au service de l'ordre des choses et de l'imagination pathologique.

Les libertaires ne sont pas tous immunisés contre la *peste émotionnelle* (Wilhelm Reich) du sport, c'est le moins que l'on puisse dire...

Fabien Ollier

Propos recueillis par Pola

³ Jean-Marie Brohm, *Les shootés du stade*, Paris, Paris-Méditerranée, 1998, p. 34-35

Discours officiel, réalité, pratiques pédagogiques "nouvelles" : L'EDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE

Vitrines symboliques du corps esthétique, les salles de fitness et de remise en forme fleurissent depuis une grosse décennie. Le diktat des formes crée ses pratiques physiques, et la culture du développement de soi prend le pas sur la pratique sportive traditionnelle. En salle des profs, les collègues parlent de leur programme d'abdos-fessiers. Et l'épidémie de surcharge pondérale et d'obésité progresse au rythme du matraquage publicitaire qui instrumentalise le corps pour en faire une puissante car ultra rentable norme sociale...

On a les pratiques physiques qu'on mérite à l'échelle sociétale.

Individualisées, libérales, utilitaristes, commerciales : à l'image même de la femme-icône, à la plastique impeccable, qui court sur son tapis roulant derrière une baie vitrée, dominant la ville...

Pourtant on pratique le sport depuis l'enfance (surtout les garçons), on freine à l'adolescence et on loupe bien souvent le coche de la reprise une fois adulte.

On a fait de l'EPS à l'école. Pendant 15 ans. Plusieurs milliers d'heures. Comment formons-nous des individus dont la vie physique et sportive se résume à des complexes névrotiques et à un fonctionnement physiologique pathogène révélateurs d'une vie psychique des plus fragiles ? En l'état actuel des choses, le sport, surtout lorsqu'il s'impose comme injonction massive et marchandisée, rend con, et n'enrichit pas notre rapport au corps. Il aliène plus qu'il ne libère. Il légitime la domination plus qu'il ne socialise. Il est, à première vue, clairement positionné à droite.

Analyse d'un gâchis par des enseignants d'EPS.

À la lecture des textes officiels de l'EPS (et ils sont nombreux de la maternelle au bac), on ne peut que se sentir rassuré par la qua-

lité de l'enseignement de la discipline. Les inspecteurs généraux et autres groupes d'experts de l'EPS impressionnent, nous dit-on, leurs collègues des autres disciplines. Les efforts de rationalisation de la formation – à grand renfort de réflexions didactiques, de postures pédagogiques individualisantes, d'appuis sur des savoirs universitaires issus des STAPS – dessinent une EPS formelle généreuse. Plus que de simples vœux éducatifs, depuis une dizaine d'années les textes officiels abordent largement les mises en œuvre sous forme d'injonctions didactiques : grilles de compétences pour chaque sport accompagnées d'une liste de connaissances, capacités, attitudes sur cinq niveaux d'acquisition de la 6ème à la terminale, épreuve nationale d'examen (brevet, CAP, bac pro, bac général et techno) pour chaque sport, définition d'une liste nationale de sports dans laquelle puiser pour constituer sa programmation (peu d'exception possible).

L'enseignement de l'EPS est donc largement encadré par des textes officiels, rationnels, obnubilés par la cohérence didactique. Pour faire bien dans la maison École. Si cette trajectoire peut paraître intéressante pour mieux enseigner, elle est largement insuffisante, voire illusoire : l'EPS se délecte de sa science jusqu'à en oublier l'humain dans le processus pédagogique, le sens éducatif des apprentissages moteur qu'elle s'engage à faire apprendre. Elle se regarde le nombril ...Pas pratique pour réfléchir à son rôle dans l'école et la société.

Écueil de structure propre à la maison Éducation Nationale

La verticalisation descendante des acteurs (IG, IPR, Agrégé, Certifié, Stagiaire, Contractuel...) et du pouvoir qui incombe à l'Éducation Nationale dessine une belle chaîne de déresponsabilisation de l'échec scolaire et de l'EPS. Mission : ne pas faire de vague, faire autoritaire et savant... et gravir les échelons.

En bas de l'échelle : un prof, exécutant de l'EPS formelle. Il applique les textes. Il a dix heures devant lui pour faire atteindre à toute une classe d'élèves un niveau de compétence qui équivaut sur le papier à une bonne année de pratique. Les grands perdants, plus bas que le bas de l'échelle ? Les élèves. N'en déplaise aux officiels. On leur dépile le tapis rouge didactique de l'EPS et certains ne sont pas foutus d'apprendre ? Mais attention, pas de démagogie dans l'évaluation, quitte à tomber sans s'en rendre compte dans la constante macabre : un tiers d'élèves dont le niveau est jugé insuffisant (dont la moyenne oscille entre 6 et 10), un tiers qualifié de "ventre mou" (10-14), un tiers au-dessus du lot (14-18).

Le déterminisme culturel ? L'école doit assurer sa fonction de tri social. Et les valeurs compétitives du sport vont si bien avec ce système scolaire excluant ! Comment éduquer les élèves à des relations

coopératives lorsqu'on s'appuie quasi exclusivement sur des activités dont le sens fondamental génère, par essence, un gagnant et des perdants, dans un système scolaire où l'on commence à noter sur le modèle inconscient de la constante macabre... dès la maternelle ?

Cela devrait être le rôle de la didactique de l'EPS : transformer les pratiques sportives compétitives en pratiques sportives ludiques et coopératives... sans dénaturer ses activités-support pour autant (faire vivre aux élèves des expériences authentiques d'athlètes, de lutteurs, de danseurs...), et en réservant la notation aux années à examens. Tout le reste de l'évaluation devrait servir à l'apprentissage des élèves, sans avoir de pouvoir discriminant.

En partant de nos choix pédagogiques centrés sur la pédagogie Freinet et Institutionnelle. Nous aimerions proposer des pistes pour une EPS qui parte du réel des élèves, qui les responsabilise et les rende plus autonomes vis-à-vis de leur pratique physique future. Une EPS qui s'adresse à tous, et non exclusivement à ceux qui ont les prédispositions physiques, méthodologiques et idéologiques adéquates pour y réussir : exemple de la question de la compétition, de la recherche de performance. Et si l'on arrêtrait de relever les résultats des rencontres, des matchs, des combats ? Sans dénaturer l'activité support, positionnons-nous clairement en dehors de la recherche à tout crin du résultat, et davantage vers l'étude du cheminement pour l'atteindre. Apprendre un sport est un processus, avant de se traduire par un résultat. C'est ce processus qui nous semble éducatif et terreau d'égalité.

Que se passe-t-il lorsqu'on annonce à nos élèves qu'on ne relèvera pas les résultats durant toute l'année ? Sont-ils perdus, en colère ? Ceux pour qui le sport est un dogme arrêtent-ils de chercher à gagner pour autant ? Non : "la gagne" est toujours là, mais elle n'est plus seule à compter. Elle laisse la place à la manière, l'intelligence, la pensée, la réflexion sur le travail mené et à mener pour progresser. La compétition se transforme en ludisme éducatif, plus propice à la construction de pratiques coopératives et émancipatrices. Et si le stade le plus abouti de la pratique sportive était le moment où l'on décide « d'arrêter de compter les points », de jouer pour le plaisir, pour le geste, pour être en soi et avec les autres à la fois ?

Comment l'EPS peut-elle passer à côté de l'éducation à cet autre esprit du sport dont toute la société à tant besoin ?

Des fédérations, comme celle de la FSGT, semblent depuis longtemps et de mieux en mieux défendre ce type de pratique sportive.

L'outil du "chef d'œuvre" de la pédagogie Freinet comme illustration pédagogique de cette option

En rugby les équipes préparent leur séance d'évaluation et seront observées par une autre équipe. Il faut qu'une équipe propose un jeu d'une qualité jamais atteinte jusqu'alors pour valider un "chef d'œuvre", et la validation sera enterinée par une discussion collective et argumentée. Les critères observables sont détaillés (qualité de l'organisation collective, efficacité individuelle en attaque et en défense...). Ils ont fait l'objet d'apprentissage pendant une dizaine de leçons. Des ateliers ont été animés par des élèves « tuteurs » qui ont une pratique extra-scolaire du rugby. Le résultat des matchs, lui, ne compte pas dans l'attribution du "chef d'œuvre". Cela dit, pour atteindre ce "niveau de jeu jamais atteint", il va sans dire qu'il faut essayer de gagner. L'attribution du chef d'œuvre étant collective, rien ne sert de briller individuellement. Le sport, ici, fabrique une

coopération en acte, et la compétition, nécessaire pour que chaque équipe s'exprime au mieux, est remise à sa place.

Autre dispositif issu de la pédagogie institutionnelle, qui dépasse l'éducation strictement sportive mais qui l'enrichit : les "métiers". En EPS et au collège nous utilisons : l'installateur-euse d'atelier, l'animateur d'échauffement, d'étirement, le-a responsable d'atelier, le-a maître du temps, le-a responsable des clés de vestiaire, responsable du matériel, le-a tuteur. Un panel d'une dizaine de métiers qui permettent à chacun des élèves d'une classe de s'investir dans un rôle spécifique selon ses désirs et intérêts. Il est toujours question de responsabilité vis-à-vis des autres pour que le cours se passe au mieux. La pratique des "métiers" n'est ni notée, ni évaluée, ni même obligatoire, même si on peut inciter à ce que chaque élève valide au moins un métier durant l'année. Au bout de quelques séances d'entraînement, un élève peut choisir de tenter une validation en "conseil" : une institution qui siège à la demande, en début de séance, et qui étudie les demandes de validation. Les élèves y discutent entre eux – en respectant des règles strictes de prise de parole et d'écoute – du bien-fondé de la validation, qui peut alors être soit accordée, soit reportée, soit refusée. Le prof est là pour réguler, pour rappeler les attentes d'un métier, et pour éviter les processus trop marqués de validation par copinage...

Le chef d'œuvre, les métiers, les conseils d'élèves ne sont que des outils parmi d'autres que nous cherchons à utiliser de plus en plus et de mieux en mieux, en les échangeant entre collègues au service d'une EPS nouvelle.

C'est toute la démarche de l'ICEM (Institut Coopératif de l'École Moderne) mouvement de la pédagogie Freinet depuis 1947, que de valoriser ces techniques pédagogiques en les mettant en réseau.

Et si l'EPS et les clubs sportifs s'en inspiraient pour ne plus voir fleurir les clubs de fitness ?

Maylis

BIENFAITS ET COMPLEXITÉ DU SPORT DANS LES PATHOLOGIES LOURDES

Pour aborder les bienfaits, mais aussi la complexité de la pratique d'un sport par des personnes atteintes de pathologies lourdes, nous nous sommes inspirés de deux principales études faisant référence. Le rapport Yeni, qui aborde plutôt les bienfaits thérapeutiques, et l'étude « Sport et VIH », mené par deux chercheurs et à laquelle ont participé de nombreuses personnes atteintes de maladies graves.

Cette dernière, beaucoup plus critique et nuancée, pose la question de la différence de traitement, selon qu'un patient est dans une situation financière et morale stable ou au contraire, fragilisé par l'isolement ou une situation financière délicate.

Nous commencerons par l'approche scientifique qui liste les bénéfices sur le corps et le moral, pour ensuite traiter du cas plus difficile des personnes atteintes de pathologies lourdes dans les milieux défavorisés.

Bienfaits thérapeutiques

Il est couramment admis par les médecins et les patients que la pratique régulière d'un sport par les personnes atteintes de pathologies lourdes (cancers, hépatites, VIH), a des effets physiques bénéfiques. Plusieurs rapports et témoignages de pratiquants le soulignent. Par exemple, le rapport Yeni détaille les bienfaits du sport pour les personnes atteintes d'anomalies lipidiques ou glucidiques mais pas seulement. La pratique régulière d'un sport permet une prévention efficace du risque cardio-vasculaire car, selon le rapport, « elle améliore les paramètres glycémiques et lipidiques, et est susceptible de réduire les signes de lipodystrophie ». De même, puisque le sport favorise la minéralisation osseuse, sa pratique permet également la prévention des complications osseuses.

Bienfaits sur le moral

Toujours selon le rapport Yeni, une pratique régulière d'une activité physique a également des bienfaits sur le moral, « des bienfaits qu'on peut qualifier de mieux être : de mieux être parce que, nous le savons bien, la santé n'est pas seulement la santé physique mais aussi la santé psychique. Le sport peut permettre de briser le carcan de l'isolement qui enserre bien souvent les personnes atteintes de maladies graves. Alors que la maladie engendre une forme de solitude, c'est au contraire la convivialité et les rencontres que permet le sport. Le poids social de la maladie est important et faire du sport peut permettre de minimiser l'exclusion, comme c'est particulièrement le cas pour les personnes atteintes du VIH/sida ».

Améliorer son image pour soi-même ou pour les autres

« La pratique sportive a également des effets bénéfiques sur l'image que l'on a de soi, et aussi sur l'image que l'on renvoie, aussi bien sur le plan physique que mental », nous expliquent les auteurs du rapport. En effet, la valorisation de soi, pour soi-même et dans le regard de l'autre est d'une importance capitale, comme nous le verrons plus loin dans l'étude Sport et VIH. Mais pour l'ensemble des pathologies lourdes, « avec la pratique régulière

d'un sport, on se sent plus fort et particulièrement vis-à-vis de son entourage intime, qui a souvent tendance à adopter un comportement compatissant pas toujours facile à vivre pour la personne atteinte ». Si l'on pouvait s'arrêter là, tout serait donc parfait, le monde sportif serait parfaitement adapté aux personnes touchées par les pathologies lourdes, idyllique de convivialité. Mais malheureusement, la situation est beaucoup moins simple et il convient de dépasser les premières impressions afin de creuser un peu le sujet.

Comment se battre contre les préjugés ?

En effet, le monde sportif, même avec ses très belles valeurs de tolérance, de dépassement de soi, de respect des autres, n'échappe pas, malheureusement, aux phénomènes de stigmatisation et de discriminations touchant les personnes séropositives, pour prendre plus particulièrement cet exemple. Les différentes études qui ont abordé la question montrent que plus de la moitié des personnes concernées sont discriminées dans leur vie privée, sociale ou professionnelle... Un chiffre qui fait froid dans le dos et qui tendrait à faire penser qu'aujourd'hui en France, c'est le malade lui-même qui fait plus peur que la maladie ! Alors qu'en est-il concrètement ? Le sport est-il réellement un facteur d'insertion ? Quel est le niveau de stigmatisation à l'encontre des personnes touchées ? Comment lutter contre ces discriminations ? Autant de questions.

Sport et VIH : un corps sous contrainte médicale

La seconde étude abordée ici, Sport et VIH, a été réalisée durant deux années sur la pratique sportive de 620 personnes vivant avec le VIH, [NDR : j'ai moi-même fait partie des personnes interrogées], et a pour objectif de s'interroger, en premier lieu, comme le rapport Yeni sur les « *bienfaits du sport* » pour les personnes séropositives. Selon les résultats de l'enquête, si pour les chercheurs c'est une notion très controversée, elle ne fait en revanche aucun doute pour les personnes séropositives. 95 % des personnes interviewées considèrent en effet l'activité physique comme « *un facteur de santé et de bien-être* », alors que pour seulement 5 % d'entre elles, elle représente « *un risque d'inquiétude, d'usure et de mal-être* ». Les chercheurs constatent

qu'après plusieurs minutes d'interview, les répondants nuancent leurs propos. En effet, les séropositifs doivent composer quotidiennement avec une incertitude de santé inscrite dans le long terme, qui a des conséquences identitaires. Pour leur part, les associations de lutte contre le VIH sont les relais des « *indiscutables bienfaits du sport* ». Pour elles, l'activité physique devrait idéalement être pratiquée trois fois, de quarante-cinq minutes à une heure, par semaine, « *un moyen parmi d'autres de lutter contre le virus et contre les effets secondaires du traitement* ». Facile à dire, mais pas toujours à faire !...

A groupes différents, vécus différents

Justement pour relativiser de tels propos, les auteurs de l'étude expliquent que l'expérience et le vécu du VIH sont loin d'être un terrain de recherche facilement accessible. Ils soulignent la prévalence des différences de « *vécus et d'appartenance sociologique* ». Si certaines personnes séropositives mènent une existence « *quasi et apparemment normale* », d'autres sont davantage exposées aux discriminations, voire à l'exclusion. Depuis trois décennies, un certain nombre d'entre elles ne déclarent pas leur statut sérologique, y compris auprès de leurs proches. 21 % des répondants esquivent la question. L'indicible du VIH persiste donc et maintient l'invisibilité des personnes porteuses. Trithérapies obligent, moins de 10 % des enquêtés affirment que leur séropositivité est visible ou très visible corporellement.

Ne pas exposer son corps au regard des autres

En revanche, pour les personnes dont la séropositivité est visible, « *éviter le stigmate associé à l'infection passe par la négation de leur contamination* », et ils évitent de pratiquer une activité sportive pour ne pas avoir à « *exposer leur corps* ». Les liens entre stigmatisation et discrimination sont connus. Et de fait, ce cercle vicieux n'incite évidemment pas les personnes séropositives à divulguer leur sérologie au tout venant. Seulement un quart des séropositifs interrogés qui pratiquent un sport ont prévenu leurs partenaires sportifs de leur séropositivité, 50 % ne l'ont jamais évoquée et 20 % déclarent l'avoir dissimulée volontairement. Le sport individuel résout en quelque sorte la question par défaut... Pour parler de mon expérience, étant concerné par ce sujet, je pratique la natation quotidiennement depuis plus de vingt ans tous les matins avant d'aller bosser. Si aujourd'hui, grâce à la trithérapie, je n'ai aucun problème de différence physique visible et passe donc inaperçu, tel ne fut pas toujours le cas. Je me souviens d'un jour lointain où blessé par un geste malencontreux d'un autre nageur, j'ai saigné du nez et que lorsque j'ai expliqué aux maîtres nageurs qui voulaient me soigner qu'ils fassent attention à mon sang parce que j'étais séropositif, vu leur réaction... J'ai changé de piscine. En revanche, un homme sous chimiothérapie et souffrant de lipodystrophie nage dans ma nouvelle piscine tous les matins et personne ne fait attention à lui... Le cancer a visiblement meilleure presse que le VIH auprès du grand public !...

Le sport une sorte d'automédication

Pour reprendre le déroulé de l'étude, l'impact du VIH sur la vie des malades est complexe. Leurs capacités de résistance et d'adaptation sont fortement mobilisées, que ce soit dans la sphère du

travail ou dans des sphères plus intimes. Les personnes actives se démarquent de celles sorties du monde professionnel et bénéficient de statuts aidés (aides sanitaires et sociales). Les séropositifs les plus anciennement contaminés sont souvent passés par une phase de déni, tandis que d'autres, plus récemment touchés, entrent très rapidement dans une logique de prise en charge. Mais, pour la majorité, l'accompagnement médical permet de se maintenir dans la « *normalité et de surveiller son corps* ». Cette démarche aboutit pour la plupart sur des logiques d'investissement des pratiques sportives, alors vécues comme, « *une forme de "décrassage" qui s'apparente à une automédication* ».

La spécificité des femmes séropositives

Les femmes sont considérées comme une « *population vulnérable* » dans les études sur le VIH, principalement parce que la proportion de femmes contaminées augmente régulièrement, notamment dans les pays d'Afrique subsaharienne où l'infection est dite endémique. Mais, plus généralement, l'expérience des femmes semble marquée par une plus grande précarité en termes de ressources sociales, culturelles et économiques. Leur rapport au corps est moins sportif (gymnastique douce, marche à pied), à fortiori avec les difficultés générées par le diagnostic du VIH, et ensuite les traitements prescrits. Quant aux gays, leurs activités dépendent à la fois de leur passé sportif et d'une expérience de la vie avec le VIH plus ou moins déchirée entre les injonctions à adhérer au statut de « *malade chronique* » et la volonté de rester dans ce qu'ils perçoivent comme « *la normalité* », en se conformant aux expressions subculturelles que cette normalité peut recouvrir.

Retrouver ce goût de l'action collective

L'expérience du VIH est à la fois extrêmement solitaire et pourtant extrêmement partagée. Les mêmes problématiques se retrouvant dans des groupes sociaux aux repères identitaires, aux conditions de vie et aux représentations très différentes. Pour les auteurs, une chose est sûre : « *Le processus de "banalisation" et de "normalisation" du VIH ne saurait dépendre d'une découverte biomédicale, ni d'un décret de santé publique. Dans la seconde moitié des années 1990, elles ont au contraire plutôt contribué à l'étouffement progressif d'une forme d'action collective. Ne reste que le vernis des discours prémâchés et des apparences. Dès lors, un constat s'impose : seul le renouveau du mouvement social pourrait faire basculer l'expérience individuelle et collective du VIH hors des tourments et des impasses expérientielles qu'alimente implacablement l'univers aseptisé, ordonné et balisé de la "maladie chronique" et de la pratique physique et sportive qui lui est associée* ».

Changer les mentalités par le sport ?

Malheureusement, entre la théorie et la pratique, il y a souvent un énorme fossé. Il n'y a qu'à mesurer le succès remporté par les jeux olympiques handicapés par rapport aux jeux lambda !... De plus, les sportifs séropositifs ne sont pas prêts d'être acceptés dans les grandes compétitions internationales. Il suffit de se rappeler des derniers jeux olympiques d'hiver organisés à Sotchi en Russie, début 2014. Après une polémique internationale au sujet des lois homophobes qui devaient être votées par le Kremlin, le maire de la ville avait assuré que les sportifs, journalistes et supporters homosexuels seraient les bienvenus « *s'ils respectaient la loi* ». Et Poutine de rajouter : « *Vous pouvez rester sereins, mais laissez nos enfants tranquille, s'il vous plaît* ». Ces quelques mots de Poutine en disaient long sur sa vision des LGBT, alimentant encore plus la polémique sur le sort de la communauté gay de Russie, victime d'une discrimination croissante, et alimentée, à

la veille des JO, par de nombreuses personnalités. Mais à l'international, les appels au boycott se sont multipliés, quelques chefs d'État ont même annoncé officiellement qu'ils ne s'y rendraient pas pour cette raison. Pour sa part, l'association All Out organisait des manifestations de protestation dans le monde entier. Les jeux olympiques d'hiver sont passés et la position homophobe du gouvernement russe n'a pas bougé d'un poil. Un dernier exemple, s'il en fallait encore. La Coupe du Monde de football devrait se dérouler au Qatar en 2022. Or, ce pays exige un test de séropositivité pour toute personne souhaitant résider plus d'un mois sur son territoire. Si la séropositivité est découverte, la personne est tout simplement expulsée ! « *Last but not least* » : le Qatar punit l'homosexualité de 5 ans de prison et de 90 coups de fouet ! Une discrimination, ce me semble, en complète contradiction avec les valeurs universelles portées par le sport, des valeurs de solidarité, d'entraide et de tolérance ! Et pourtant, cela n'a pas l'air d'émouvoir le monde du sport, qui reste d'une discrétion de pâquerette sur le sujet...

Patrick Schindler

Groupe Claaaaaash de la FA

Sport Ouvrier

Un enjeu occulté

Le sport moderne est devenu aujourd'hui un tel support de marchandisation et d'exploitation au service des capitalistes qu'il est difficile d'imaginer qu'il puisse s'organiser autrement et même constituer un levier décisif d'émancipation pour les travailleurs.

Et pourtant, les discours qui tendent à naturaliser les propriétés du sport, que ce soit pour exalter ses supposées vertus – sa pratique serait en soi bonne pour la santé, la cohésion sociale ou l'intégration –, ou en dénoncer les perversions, à l'instar des adeptes de la théorie critique radicale du sport, tels Jean-Marie Brohm, qui le tiennent pour le cheval de Troie de la domination capitaliste, commettent la même erreur : celle de croire que les effets d'une activité sociale seraient uniformes et entièrement déterminés par sa forme. Or, à l'instar de la plupart des techniques, le sport est avant tout ce que l'on en fait collectivement. Et peut constituer tout autant un facteur d'aliénation que d'émancipation.

La seule erreur serait sans doute de s'en détourner et, pour reprendre une métaphore appropriée, d'abandonner le terrain, au motif qu'il serait foncièrement vicié. Car les dominants, qu'il s'agisse des patrons, des généraux ou des curés, n'hésitent pas, eux, à l'occuper et à se servir du sport pour asservir. Domestiquer les corps n'est-il pas le meilleur moyen de contrôler les esprits ?

Comme les tenants de la critique radicale ont le mérite de le rappeler, le sport n'est ni neutre, ni éternel : ce système de compétitions étroitement codifié est en effet né avec le capitalisme moderne, dans les écoles de la

bourgeoisie anglaise au 19^e siècle, avant de se diffuser dans le reste du continent et des couches sociales. À la manière dont les fêtes religieuses ont su se calquer sur les rituels païens, le sport moderne s'est greffé sur les jeux traditionnels aux règles et calendriers bien plus mouvants qui scandaient la sociabilité populaire pour progressivement s'y substituer.

Mais le véritable essor des institutions sportives en France débute avec la III^e République et surtout le traumatisme de la défaite de Sedan. De nombreuses sociétés conscriptives voient alors le jour, étroitement encadrées par l'État et les notables locaux, où la gymnastique et l'instruction militaire sont conjointement mobilisées pour former de futurs combattants et inculquer les « valeurs » du nouveau régime, tandis que pour se distinguer des classes populaires, la bourgeoisie importe dans ses sociétés sportives les valeurs traditionnelles des gentlemen anglais, comme le fair-play, l'amateurisme, l'effort « gratuit » et « désintéressé ». Enfin, dans une visée hygiéniste, les patrons développent les clubs sportifs dans leurs entreprises, dans des secteurs aussi variés que les grands magasins, l'industrie automobile ou la banque.

Dans le même temps, conquérant des parcelles de temps libre (journées de 10 heures en 1903, repos hebdomadaire en 1906), les classes laborieuses investissent progressivement certaines pratiques comme la lutte, la boxe, la natation, l'athlétisme et le vélo, ce qui d'ailleurs n'est pas sans les dévaloriser aux yeux des bourgeois.

Dans un tel contexte, le mouvement ouvrier tarde en France à s'intéresser à cet enjeu du sport, contrairement à certains de ses homologues européens, allemands et autrichiens notamment. Les organisations prolétariennes oscillent ainsi entre dédain et méfiance à l'égard du sport, le subordonnant à d'autres enjeux comme la syndicalisation des jeunes, auxquels est déjà associé le sport. Leurs responsables s'opposent ainsi sur le fait de savoir si le sport détourne

les jeunes de la lutte des classes ou peut au contraire constituer un levier puissant pour les attirer vers leurs organisations.

En 1911, l'organe de la CGT, la Vie Ouvrière, publie ainsi les résultats d'une enquête sur les Jeunesses Syndicales auprès de ses sections, où le sport est évoqué de manière profondément ambivalente. Le secrétaire de la Jeunesse des Ferblantiers explique par exemple ne vouloir lui accorder qu'« une place plutôt restreinte » du fait que « les sports, poussés à l'exagération, abrutissent plutôt les individus », tandis que son homologue de l'union nantaise, explique « que le sport nous attire beaucoup de jeunes gens »¹.

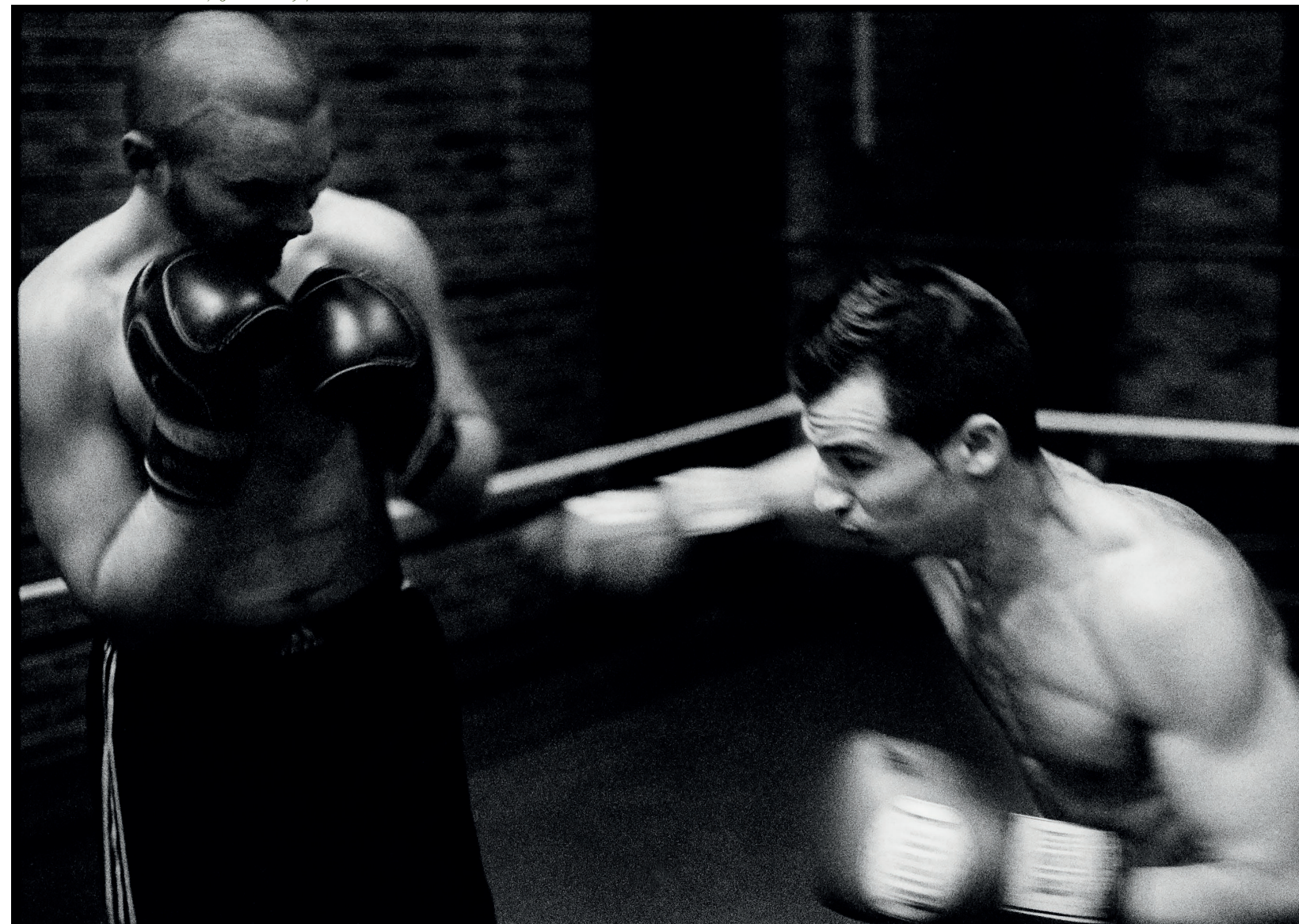
C'est finalement, non sans paradoxe, du champ partisan que viendra la première impulsion au développement d'un sport ouvrier contrôlé par ces eux-mêmes. En 1907, des militants de la Fédération de la Seine de la SFIO décident ainsi de créer en son sein une société sportive baptisée Union sportive du Parti socialiste (USPS). Leurs motivations ne sont pas dénuées d'ambivalence puisqu'ils entendent explicitement « développer la force musculaire et purifier les poumons de la jeunesse prolétarienne, [...] ce qui serait un palliatif à l'alcoolisme et aux mauvaises fréquentations ; [...] faire de la réclame [...] pour le Parti en organisant des fêtes sportives [...] ; développer parmi les jeunes l'esprit d'association et d'organisation »².

¹ La Vie Ouvrière, n°48, 20 septembre 1911, p.336 et 343.
² L'Humanité, 23 novembre 1907

Loin d'être envisagé comme une fin en soi, la pratique et le spectacle sportifs sont, comme pour les bourgeois, subordonnée à des fins hygiénistes et politiques et envisagés comme un vecteur privilégié de propagande.

L'année suivante, huit clubs de la région parisienne se rassemblent pour créer la Fédération Sportive Athlétique Socialiste (FSAS) immédiatement dotée de sa propre revue, Sport et Socialisme. Point important : ses dirigeants font le choix de réserver l'adhésion aux seuls membres de la SFIO et à leurs enfants, ce qui restreint le vivier de recrutement mais permet de ne pas dissocier militantisme sportif et politique et de préserver une certaine autonomie vis-à-vis des fédérations patronales et cléricales - cette question de l'ouverture constituera longtemps un point de débat majeur entre les promoteurs du sport ouvrier.

L'ouverture internationale apparaît elle en revanche évidente, d'autant que les organisations sportives ouvrières sont bien plus



développées dans les pays voisins. Le 10 mai 1913, des émissaires de ces dernières venant de Belgique, France, Angleterre, Allemagne et Autriche se rencontrent à Gand et décident de créer une Internationale Sportive Ouvrière d'inspiration travailliste. Dans la foulée, la FSAS devient la Fédération Socialiste de Sports et de Gymnastique (FSSG) dont l'objectif revendiqué est de « *développer par l'emploi rationnel de la gymnastique et des sports athlétiques les forces physiques et morales de la classe ouvrière* ». Malgré tout, ses effectifs demeurent limités, quelques milliers d'adhérents au plus contre plusieurs centaines de milliers pour ses homologues allemandes ou autrichiennes, mais aussi bourgeoises — une faiblesse qui tient en partie à son ostracisation de la part des fédérations bourgeoises et à la faiblesse de ses finances — le Parti socialiste ne lui accordant aucun moyen.

La Première guerre mondiale met en sommeil l'activité des organisations sportives ouvrières, et à l'issue de celle-ci, lors de son congrès du 28 juin 1919, la FSSG change encore de nom pour devenir la Fédération Sportive du Travail (FST). L'année suivante, en septembre 1920, Belges, Français et Anglais reconstituent une Internationale sportive du travail d'obédience réformiste à Lucerne en Suisse, ce qui lui vaut le surnom d'Internationale de Lucerne bien que son siège demeure à Bruxelles.

La révolution russe de 1917 est cependant passée par là, et les divisions du monde ouvrier se répercutent au sein de sa composante sportive. Lors du troisième Congrès de l'Internationale communiste à Moscou en juillet 1921 est ainsi créée l'Internationale Rouge des Sports (IRS), qui reçoit l'objectif d'« *unir toutes les organisations ouvrières et paysannes de sport et de gymnastique* » mais dont les statuts précisent sans équivoque que « *le sport et la gymnastique ne sont pas le but poursuivi, mais seulement un moyen de lutte des classes prolétarienne* » pour « *renverser l'ordre capitaliste* »³.

La division socialiste entre réformistes et communistes traverse logiquement la FST. Lors de son Congrès de Montreuil, le 22 juillet 1923, l'ancienne direction réformiste est mise en minorité mais refuse le résultat du vote et entend continuer la « *vraie* » FST. Pendant plusieurs années, deux FST co-existent, chacune organisant son propre système de compétitions et publiant son propre organe de propagande : Le Sport ouvrier pour

la FST « *rouge* », membre de l'IRS, et Sport et Loisirs pour la réformiste affiliée à Lucerne et qui finira en 1926 par abandonner le nom de FST pour celui d'Union des Sociétés Sportives et Gymniques du Travail (USSGT).

De manière significative, la fracture est plus profonde au sein du mouvement ouvrier qu'entre ce dernier et son homologue bourgeois : l'Internationale de Lucerne et ses composantes nationales interdisent ainsi à leurs membres de rencontrer ceux de l'IRS. Numériquement supérieurs, ceux-ci ne cessent cependant d'appeler à la réunification du mouvement sportif ouvrier- sous l'égide de l'IRS cependant-, tendant même la main vers les ouvriers « *égarés* » dans les clubs bourgeois, se montrant aussi indulgents à l'égard des simples adhérents que sévères à l'égard de leurs dirigeants. L'IRS et ses membres refusent cependant de participer aux Jeux Olympiques qu'elles considèrent comme « *un moyen de détourner les travailleurs de la lutte des classes et de leur donner un entraînement pour de nouvelles guerres impérialistes* »⁴. Elle organise ainsi ses propres olympiades ouvrières entre 1925 et 1937, mais peu d'athlètes étrangers peuvent concrètement faire le déplacement.

A partir de 1929, l'opposition grandit entre deux lignes stratégiques au sein de la FST : l'alignement sur le Parti communiste et la fermeture la plus stricte par rapport aux organisations bourgeoises et l'autonomisation du mouvement dans le souci de diffuser le sport auprès des masses laborieuses. Le Congrès de mai 1930 tranche en faveur de la première. L'opposition interne ne faiblit cependant pas et l'arrêt des subventions venant du Parti Communiste et de l'Humanité, en mai 1930, oblige les dirigeants de la FST à suspendre la parution de leur journal jusqu'en 1933. Malgré tout, en juillet 1932, Lyon accueille les Spartakiades, manifestation internationale qui mêle compétitions en journée (athlétisme, cyclisme et football) et réunions artistiques et politiques en soirée.

La montée du péril fasciste va favoriser le rapprochement entre les sœurs ennemies. L'USSGT finit par accepter la réunification avec la FST qui se réalise lors du Congrès de la Grange aux Belles, le 24 décembre 1934, qui donne naissance à la Fédération Sportive et Gymnique du Travail (FSGT). Le secrétaire de la FST, Auguste Delaune, prend la tête de la nouvelle fédération qui compte alors 15 000 adhérents. Conservant une posture militante, qui la conduit par exemple à dénoncer l'exploitation des sportifs professionnels, la FSGT veille cependant d'abord à ne pas se couper de la base populaire. La défense d'un sport ouvrier au service de la lutte des classes laisse ainsi significativement la place à la promotion du sport « *populaire* », c'est-à-dire ouvert au plus grand nombre.

Cette nouvelle orientation favorise un essor sans précédent de la FSGT, qui rassemble près de 120 000 licenciés et 1 700 clubs en 1938, tandis qu'elle prend part au Conseil Supérieur du Sport instauré par Léo Lagrange lors du Front populaire.

Au même moment, l'IRS entreprend également un rapprochement avec l'Internationale de Lucerne qui aboutit après plusieurs mois de négociations à l'adoption d'un texte commun pour le boycott des Jeux olympiques de Berlin et de Garmisch-Partenkirchen en 1936.

Cette initiative est relayée en France par le Parti communiste, la CGT et la FSGT qui reprennent le slogan « *pas un sou, pas un homme pour les JO de Berlin !* ». Cette position est vigoureusement rejetée et même condamnée par les autres organisations sportives et

politiques, ainsi que par le gouvernement Blum qui, déjà, refuse le boycott, au nom du supposé apolitisme des jeux. Les militants sportifs libertaires et communistes se rejoignent alors temporairement sous la bannière de l'antifascisme et les premiers organisent une « *Olympiade Populaire* » à Barcelone prévue du 19 au 26 juillet 1936. Près de 6 000 athlètes convergent de 22 pays dans la capitale catalane. Mais suite au coup d'État franquiste, la manifestation est finalement annulée le 23 juillet. Malgré l'ordre de rapatriement immédiat énoncé par le gouvernement Blum, plusieurs sportifs de la FSGT restent alors sur place pour combattre aux côtés des Républicains espagnols.

Ce (trop) bref rappel historique montre que le sport n'est pas en soi un instrument d'exploitation ou d'émancipation, et surtout constitue un terrain de lutte qui ne doit pas être abandonné aux dominants. Si les militants du mouvement sportif ouvrier, aujourd'hui largement oublié, ont tenté de permettre aux pratiquants populaires de se réapproprier leurs pratiques, leur entreprise a néanmoins été traversé de nombreuses contradictions, qui révèle aussi, en ce domaine comme en d'autres, la force et la séduction de la domination capitaliste, dont l'emprise sur les corps et sur le temps si mal qualifié de « *libre* » est un enjeu loin d'être négligeable.

Igor Martinache

Igor Martinache est Co-auteur avec Jean-François Davout du livre : Du sport ouvrier au sport oublié.

3 *Le Sport ouvrier*, 10 décembre 1923.

4 Léon Strauss, *Le sport travailliste français pendant l'entre deux guerres*, in Pierre Arnaud (dir.), *Les origines du sport ouvrier en Europe*, L'Harmattan, 1994, p.199



LA LIBERTÉ

JÉRÔME TANON

« Les snowboarders en ont bien rien à foutre de la société, ils partent vivre leur rêve et être libre »









L'anarchisme par le sport

Je n'ai ici d'autre prétention que de rappeler que la voie libertaire se propose d'organiser la totalité de la société sur de nouvelles bases. Nous devons contribuer dès maintenant à mettre en place des pratiques différentes pour tous les aspects de la vie en société, y compris dans celles qui paraissent les plus futiles, les plus controversées, comme par exemple les sports collectifs.

D'un côté, il faut beaucoup d'aplomb ou de mauvaise foi pour déclarer que le sport – et le sport collectif en particulier – est un des outils de lutte et de propagation des pratiques autogestionnaires au sein du peuple (celui qui a besoin de la révolution pour se sortir de son statut opprimé). Alors que d'évidence, le sport dominant contribue à son oppression à travers :

- Le nationalisme exacerbé,
- La marchandisation du corps humain (surtout celui des femmes) ;
- Le racisme, le sexisme et l'homophobie banalisés par certains supporters, etc.

Comme partie intégrante du système, le sport contribue à renforcer les valeurs et les pratiques du capitalisme et/ou du nationalisme, notamment à travers la justification de la hiérarchisation nécessaire entre les individus.

D'un autre côté, les libertaires ont pour objectif de construire une société en rupture totale avec le système actuel. Ne croyant pas en la vérité révélée (nous la laissons aux sectes religieuses et politiques), notre révolution autogestionnaire nécessite un citoyen (une citoyenne) conscient.e et préalablement formé.e à ces pratiques à travers des projets concrets et séduisants. Ce qu'Émile Pouget ou Juan García Oliver appelaient : la gymnastique révolutionnaire.

Si les pratiques de lutte d'aujourd'hui préfigurent toujours les révolutions de demain, rien ne s'oppose à ce que la pratique du sport collectif ou non soit un outil d'apprentissage de vie en société anarchiste. À condition de ne pas singer les pratiques du sport dominant. Est-ce possible ?

En quoi la "passe" est-elle un outil d'éducation populaire aux pratiques autogestionnaires ?

Cet acte est fondateur de tout sport collectif. La passe devrait symboliser la liberté, l'égalité et l'entraide nécessaire à toute équipe, mais,

soumise aux modèles dominants, elle est devenue un acte taylorisé, hiérarchisé... et pourtant, il est facile d'en faire un outil d'éducation libertaire car elle permet aussi de :

- comprendre la différence entre la notion de propriété (que nous combattons) au profit de la notion de possession. En effet, le ballon n'est pas l'attribut d'un pouvoir, le joueur n'est pas propriétaire du ballon, simplement, il le possède temporairement (au sens proudhonien du terme).
- apprendre que la coopération entre les membres d'une "équipe" est plus efficace pour mobiliser leurs compétences et atteindre un objectif, que la hiérarchisation des tâches et des rôles. De comprendre que le résultat d'une équipe est supérieur à la somme des efforts fournis par chacun.e de ses membres.

La passe est l'acte d'un individu libre ! Le joueur/passeur reste maître de son geste. Comme en société libertaire, il est libre de passer la balle à qui il le souhaite quand il le sent. Il peut même rester seul. Mais seul, il ne peut tout simplement survivre. Je donne le ballon à qui je veux quand je le veux, mais pour cela il faut que mes co-équipiers se rendent disponibles. C'est donc autant la disponibilité de mes co-équipiers que ma décision de passer le ballon qui font avancer l'équipe. Les joueurs prennent conscience du nécessaire équilibre entre liberté individuelle et l'organisation du collectif.

La passe est le contraire d'un acte nihiliste, stakhanovisé ou tayloriste. La passe est un acte créatif et une approche du plaisir. Si la technique est indispensable (comme tout acte artistique), la créativité du passeur en fait un geste unique, car jamais les conditions, le contexte dans lequel s'effectue la passe ne sont les mêmes. Contrairement à ce que certains croient, plus le "niveau" des compétitions s'élève ou plus la contrainte de l'équipe adverse est grande, plus la créativité individuelle du joueur est nécessaire à la vie de l'équipe. C'est le geste impossible, le contrôle inattendu, la passe improbable qui libérera ses co-équipiers et fera avancer l'équipe.

C'est la capacité du joueur à comprendre le contexte du jeu et à se libérer de la technique qui fait du sportif-passeur un individu au sens anarchiste du terme et non un robot, ce que Camus appelle un individualiste altruiste.

Compétition / confrontation

Au-delà du mot (trop marqué par le capitalisme et l'étatisme), il nous faut inventer un "nouveau modèle" compétitif. Il s'agit de promouvoir la compétition émulative fondée sur l'amélioration et l'accomplissement de soi grâce à la confrontation avec les autres

(coopération) et non contre les autres.

Une confrontation qui remet l'individu et l'égalité sociale au centre du projet, dans la mesure où elle permet au-delà des différences (de corpulence, d'âge ou de sexe) de combattre l'uniformité. A. Camus disait « il faut apprendre à gagner sans se prendre pour un dieu et à perdre sans se voir comme un nul ». C'est exactement le sens de ce que nous proposons.

Ce n'est pas la confrontation (compétition) elle-même, mais le pouvoir (des vainqueurs sur les vaincus) issu de cette compétition qui génère de l'oppression et qui est à combattre. Une logique que les pédagogues libertaires mettent en pratique depuis longtemps en organisant des exercices (individuels et/ou collectifs) tout en refusant tout classement. Cela permet de remettre en cause les fondements du capitalisme et d'y substituer des règles de vie basées sur l'éthique et la pratique libertaire appliquées aux activités sportives.

« L'idéologie dominante conçoit la compétition comme une simple hiérarchisation des individus. Les premiers méritent les honneurs, les derniers méritent le mépris. C'est, à peu de chose près, l'essence même du libéralisme économique. J'ai choisi de concevoir la confrontation d'une manière différente. Je ne suis pas motivé par le fait de battre mon adversaire ou de l'écraser en lui montrant qui est le plus fort, mais par ma propre progression. Je m'efforce de me concentrer sur mon évolution personnelle. Je vois l'adversaire comme quelqu'un qui me permet de progresser et de grandir humainement. »¹

Un sport autogéré est-il obligatoirement auto-arbitré ?

Toute société a besoin de règles. Les anarchistes proposent que ces règles de vies soient élaborées, appliquées, modifiées par la population elle-même. Mêmes simples, c'est souvent leurs applications et leurs interprétations qui se révèlent complexes. C'est encore plus vrai dans une société autogérée. De ce point de vue le sport (notamment collectif) constitue une approche concrète et formatrice de la vie en société libertaire.

Un simple "match" peut faire toucher du doigt aux enfants comment autogérer une communauté de vie : application de règle décidées en commun préalablement à la confrontation, mixité des équipes, débat contradictoire sur une faute, modalité de prise de décision, éventuellement remise en cause d'une règle par l'ensemble des joueur.euse.s, etc.

Mais, il est tout aussi naturel dans une organisation autogérée d'admettre des "arbitres" dont le rôle est de réguler la vie du groupe à un moment donné en fonction de règles librement adoptées par l'ensemble du groupe. C'est ce que nous faisons régulièrement dans des Assemblées générales où le rôle d'un président de séance n'est pas de prendre le pouvoir (de monopoliser la parole ou de la distribuer uniquement à ses copains), mais de veiller au respect par les intervenants de règles (l'ordre du jour, les tours de parole ou le mode décision) décidées ensemble, à faire que chacun.e puisse s'exprimer librement, etc. Pour les mêmes raisons, lors d'un débat contradictoire, nous acceptons comme normal (et autogestionnaire) la présence d'un modérateur(trice).

Donc, la présence d'un arbitre est compatible avec la pratique autogestionnaire. Nous pouvons même améliorer son rôle et son contrôle : en s'assurant la rotation des personnes dans cette tâche ; en l'obligeant à expliquer sa décision et donc à écouter le point de

vue des joueur.euses incriminé.es ; et même en instaurant une possible révocabilité en cours de match.

Rencontres ou tournois internationaux sont-ils envisageables ?

Non seulement c'est envisageable, mais ces rencontres existent déjà depuis longtemps. Avant 1914, peu ou pas de confrontation entre clubs ou fédérations sportives ouvrières de différents pays. Il faut attendre 1925 avec les olympiades ouvrières de Francfort où ne régnaient ni drapeaux, ni hymnes nationaux hormis le Drapeau rouge et l'Internationale et surtout les Olympiades Populaire de Juillet 1936 à Barcelone pour assister à des rencontres internationales en opposition aux J.O. et autres Coupes du monde de la FIFA.

Depuis les années 1990, cette idée a été mise en œuvre régulièrement, citons par exemple : le *Mondiali antirazzai* de Bologne (initié par les supporters antiracistes) ; La coupe de football alternative de l'Amérique du sud (Janvier 2012 en Argentine) ; Les divers tournois à l'occasion du 1er mai en Amérique du Nord ou en Angleterre (ex : *Soccer without Borders*) ou encore les tournées : *Freedom Through Football !* des *Easton cowboys* (et *cowgirls*) du Chiapas en Palestine. Leur objectif est de confronter leurs pratiques de luttes sociales, de tisser des liens d'entraide concrets et de s'amuser sur des terrains de foot, basket, volley-Ball ou même de cricket. Ils sont autogérés et mêlent sports, chansons, et débats. Côté sport, les équipes sont mixtes, il y a de nombreux trophées : plus beau but, plus bel arrêt (pour les gardiens), équipe la plus fairplay, plus belle banderole, plus beaux chants de supporters, etc.

En France, depuis peu, quelques expérimentations ont eu lieu dans le cadre de journées libertaires ou des foires à l'autogestion (Toulouse ou Montreuil).

Depuis leur naissance, les anarchistes ont organisé des congrès et autres rencontres internationales. Aujourd'hui, Salons du livre, Rassemblements anti-G8, ou congrès internationaux sont des prétextes à se rencontrer afin de confronter nos pratiques et même nos succès. Ce n'est pas la révolution en marche, mais la volonté de montrer au plus grand nombre qu'une autre forme de société est possible ici et maintenant. Le sport peut être un prétexte aussi à ces rencontres et à cette démonstration.

Wally Rosell

¹ Interview d'un judoka libertaire qui a participé aux JO de 2008., paru dans *le Monde Libertaire*.

Passes croisées

SUR LES VALEURS DU SPORT ET L'ANARCHISME

*Tous deux militants anarchistes farouchement anticarcéraux (et ayant en commun d'avoir passé du temps derrière les barreaux), Audrey Chenu, auteur de *Girlfight*, et Jacques Lesage de la Haye, animateur de l'émission *Ras les murs*, sur *Radio Libertaire*, se sont retrouvés un mercredi après-midi pour parler de leur passion commune : le sport. Loin de se limiter à un amour masochiste de la sueur, cette ferveur pour l'effort physique rend compte de deux parcours politiques singuliers aux ressemblances pourtant nombreuses. Une rencontre sans coup bas et dans les règles pugilistiques du noble art.*

Audrey : Je pratique la boxe depuis pas mal d'années, et je l'enseigne. Comme j'ai commencé sur le tard, la compétition n'était pas envisageable : je pratique donc pour le plaisir.

Je conçois la boxe comme un dépassement de moi-même, et pas comme une compétition avec les autres. J'essaie de partager ce que je connais à travers l'enseignement et ainsi de communiquer ma passion. La pratique de la boxe est donc pour moi tout à fait compatible avec les valeurs anarchistes.

Jacques : J'ai commencé le sport très tôt parce que je courais vite. On m'a repéré à l'école et j'ai fait de l'athlétisme. J'ai participé à pas mal de compétitions, mais j'ai dû m'arrêter lorsque je suis allé en prison. A cette époque l'entraînement physique était complémentaire du travail intellectuel dans les établissements scolaires, et cela me procurait un certain équilibre.

Plus tard, lors de mon incarcération à la centrale de Caen, on avait monté une équipe de basket. L'entraide et l'entente provenant de cette équipe nous a servi de substrat à la contestation carcérale. Le sport ne construit pas que des individus en conflit au "moi" hypertrophié.

Audrey : Dans la boxe, les beaux combats se font à deux et entre adversaires de même

niveau. En boxe anglaise des règles très strictes encadrent les combats, on n'est pas dans un combat de rue. On est deux à essayer de montrer ce qu'on sait faire. On ne peut y arriver sans l'autre.

Jacques : J'ai fait du judo auprès de quelqu'un qui avait une éthique. Il n'encourageait pas la force brute, le profit de l'un sur l'autre, il n'avait pas une attitude qui défendait la hiérarchie ou le pouvoir. Il était solidaire, attentif, fraternel. Il n'hésitait jamais à remettre à leur place ceux qui utilisaient la violence. J'ai eu la chance de pouvoir continuer clandestinement mon entraînement en prison, et lorsqu'à ma sortie je me suis retrouvé videur dans une boîte de nuit, j'ai pu utiliser des méthodes à cheval sur une pensée anarchiste, une éthique humaniste et l'éthique des arts martiaux : j'ai eu à vider 35 personnes en 4 ans et seulement 8 par des combats. Pour le reste j'ai toujours utilisé la parole. Les techniques issues du judo me permettaient de proposer un autre mode de fonctionnement que celui qui consiste à dire que le plus fort gagne.

Audrey : j'ai repris un club dans la ville de Villeteuse où il y avait un vrai besoin de développer la boxe dans le quartier, et particulièrement la boxe féminine. J'ai commencé le sport vers 9 ans dans un club de foot, et j'ai subi tellement de sexisme que j'ai arrêté rapidement. J'ai recommencé le sport à 20 ans lorsque j'étais en taule. Des prisonnières basques m'ont initiée à l'équilibre que le sport peut amener. A l'intérieur de la prison, la plupart des filles prennent des cachetons, et la pratique du sport permet de lutter contre la prison qui tente de détruire.

Plus tard j'ai participé au tournoi de boxe populaire organisé au Transformateur (un squat en région parisienne), et de là est venu le constat qu'on est bon nombre de militants libertaires à pratiquer des sports de combats, et qu'on n'a pas envie de se battre contre des keufs ou des militaires. On veut donc promouvoir le sport entre nous. Il y a d'ailleurs un autre tournoi organisé à la Gueule Noire



à St Etienne au mois de juin. C'est un lieu alternatif où il y a des cours de boxe "autogérée" et je souhaiterais faire la même chose de mon côté. En attendant je pratique des prix d'adhésion modérés avec la possibilité d'aides par la CAF pour que tout le monde puisse pratiquer.

L'approche libertaire des règles : vers une écoute de l'autre

Audrey : La boxe c'est comme l'écriture. On a besoin de contraintes pour créer. On a ce qu'on appelle "la grammaire pugilistique" qui nous vient du marquis de Queensbury (alors que l'art de la boxe existe depuis la nuit des temps). Mais au final, ce qui compte, c'est surtout comment tu t'appropries ces règles afin de respecter les limites de l'autre, d'être à l'écoute.

Jacques : Je suis d'accord avec ça. J'ai pratiqué beaucoup de sports avec la même idée : se donner à fond, se défouler, sortir toute la rage qu'on a dans le ventre. Cela débouchait sur une émulation mutuelle, une synergie fraternelle ou sororale qui créait une sorte de jubilation, de moment de bonheur.

En cyclisme j'ai eu trois carrières : l'une avant et l'autre après mon incarcération, et la dernière enfin – qui s'est terminée il y a peu – depuis ma retraite. J'ai donc couru à un niveau amateur parmi des coureurs plus jeunes que moi. Si chez les professionnels je ne vois pas beaucoup de solidarité, mais plutôt une sorte de violence engendrée par l'esprit de compétition et l'achat des individus par les sponsors, il n'en est pas de même dans le milieu amateur. On est loin du grand capitalisme : il y a beaucoup moins de défoncé, et le sponsoring se limite souvent à l'aide financière du boucher du coin.

La solidarité dans le milieu amateur existe vraiment. Si d'autres coureurs (pas forcément de ton équipe) te voient en difficulté "dans la bosse" il arrive qu'ils mettent la main sous la selle pour t'aider.

On trouve aussi de l'entraide : on se passe nos bidons d'eau, nos barres de céréales pour éviter l'hypoglycémie.

Audrey : la boxe est un sport très dur, on sue ensemble, on lutte ensemble contre nos limites. On peut apprécier ce que fait son adversaire. Il y a de vraies valeurs d'empathie. On vient aussi encourager ceux de son club qui font un combat.

Jacques : Lorsque quelqu'un qu'on apprécie gagne une course, on va le féliciter et puis on commente la course en buvant un coup. Si on voit les choses avec optimisme et sans moralisation, on peut voir le cyclisme comme un spectacle où les gens te soutiennent et te transmettent cette sympathie incroyable qui te donne des frissons dans tout le corps et qui te permet de te dépasser.

Le sport féminin

Audrey : la pratique du sport par les femmes est subversive. On s'attaque au dernier bastion masculin. Cette pratique remet en cause le patriarcat. C'est pour ça que le sport féminin est sous médiatisé et sous payé. On doit se battre pour avoir accès au sport, pour sortir des clichés, être fières de nos corps. Il faut sortir des clichés comme : « les femmes c'est la grâce, la

souplesse ». On est là et on va s'approprier le sport comme moyen d'émancipation à égalité avec les hommes.

La jubilation (l'exemple des n'enfants)

Audrey : Au niveau du sport les élèves ont été triés, cassés, sélectionnés. On a cassé chez eux le besoin de bouger, de se confronter aux autres, d'explorer l'espace. Dans ma pratique enseignante je vois que les filles sont empêchées de faire. Dès la naissance, elles sont "amputées", on les empêche de bouger (à la différence des garçons). J'essaie de mettre en place des jeux coopératifs pour toutes et tous. Les enfants fabriquent les règles et se sentent vraiment investis et valorisés. Au collège j'étais un peu ronde et je me sentais humiliée lors des cours de sport. J'essaie d'éviter de reproduire ça avec les enfants dont je m'occupe. Au final ils ne sont pas forcément premiers d'une course mais ils ont cette jubilation qu'on se doit d'entretenir en combattant les valeurs capitalistes du sport.

Jacques : dans le discours critique sur le sport je vois surtout une réticence contre l'effort physique. Tout doit être intellectuel, se passer dans la tête. S'il est important de dire, de théoriser, il faut aussi montrer, faire ressentir le plaisir des exercices corporels et les bienfaits qu'ils peuvent apporter.

J'ai parfois amené mes coupes lors de mes séances de formation à la psychanalyse reichienne avec comme visée didactique de pousser les gens à faire du sport.

Un corps en bonne santé permet de porter des idées révolutionnaires plus longtemps et mieux : quand tu boxes, tu boxes avec tout ce que tu es, et tu peux avoir des déclics que tu ne trouveras jamais dans la réflexion intellectuelle.



COLLECTIF RED STAR BAUER

Pour un football populaire

« On fait ce qu'on a à faire »

Club mythique de la banlieue rouge, le *Red Star* a souvent tutoyé les sommets de la compétition, et quelquefois les gouffres. Il n'en a pas moins maintenu, depuis plus de cent ans, une tradition et une éthique qui, jusqu'à aujourd'hui, lui ont permis de résister aux mauvaises marées ayant vu dériver tant de clubs de foot d'origine ouvrière vers les rivages nauséabonds du football pognon. Cette résistance au foot business est aujourd'hui portée par le *Collectif Red Star Bauer*¹, association de supporters.trices dont les statuts stipulent une totale indépendance vis-à-vis des instances officielles du club. Une autonomie le rendant, aux yeux de la présidence, incontrôlable et donc, potentiellement dangereux. S'il est exact que les bisbilles, désaccords et confrontations entre supporters et "officiels" sont une figure presque rituelle dans le football (du village jusqu'aux sélections nationales), il n'en reste pas moins que, selon l'histoire propre au club et ses spécificités, ces conflits peuvent être de nature tout à fait différente : là où l'*Ultra* du *Psg* se contentera de demander la tête de l'entraîneur suite à de mauvais résultats tout en se gardant bien de questionner le fonctionnement d'un club qui, dès ses origines, ne fut jamais qu'une entreprise, une sorte de club virtuel, le Collectif *Red Star Bauer*, lui, défend son stade historique, enceinte mythique mais menacée par un projet mégalomane porté par la direction du club. Cette lutte n'a rien à voir avec le goût

des vieilles pierres, où on ne sait quelle nostalgie : en défendant ce stade, ses membres défendent essentiellement les principes d'un football ouvert à toutes et tous, d'un club fortement impliqué dans la vie de la cité, et n'oubliant rien d'un passé lié à la lutte des classes comme à l'antifascisme. Deux visions s'opposent, voir s'affrontent :

Pour le président Patrice Haddad, l'avenir et le "développement" du club passe par l'abandon du stade Bauer, au profit d'une future *Arena*, stade de 20.000 places accueillant également concerts et autres manifestations, galerie marchande, commerces divers. Bien entendu cette *Arena* trouverait sa place au cœur du nouveau quartier des Docks, sorte de réserve à bobos en voie de construction, anciennes friches sur lesquelles pas moins de trois campements Roms se sont succédés au cours des années, et désormais livrées à l'appétit des promoteurs. Selon le président Haddad, le financement du nouveau stade ne saurait reposer que sur des fonds privés puisque la ville, très endettée, ne pourrait supporter son coût. Pour lui, les choses sont claires : le développement du club passe par sa privatisation. Bouygues, Sfr, Peugeot et consorts s'en pourlèchent d'avance les babines...

Pour le *Collectif Red Star Bauer*, sauver le stade revient à sauver, localement, un football populaire, une pratique du supportariat allant bien au-delà de la simple présence en tribune les soirs de match. Acteur reconnu de la vie locale, le *Collectif* a ainsi organisé il y a peu une collecte pour le Secours Populaire, des projections au cinéma (*L'armée des ombres*, par exemple), des apéros festifs contre la coupe du monde... Ses membres se battent également pour que l'accès aux matchs demeure possible pour le plus grand nombre, à travers le prix des places (5 euros), mais aussi en garantissant de lui-même une ambiance plus festive que guerrière, permettant de faire se côtoyer les familles, les anciens, les néophytes, les touristes, et un *Kop* réputé, à juste titre, ultra-bouillant. Le stade Bauer, dans ce sens, est un lieu de vie, de rencontres, où ce qui se passe dans les

travées et au sortir du match a au moins autant d'importance que ce qui se passe sur le terrain. Imagine-t-on pouvoir maintenir une telle convivialité dans une *Arena* où les places, pour cause de rentabilité, coûteraient non plus 5 mais 50 euros ? Où régneraient stadiers et autres vigiles chargés de la sécurité ? Une anecdote, récente : jugé, une fois de plus, trop remuant, le *Kop* a vu l'année dernière débarquer en pleine tribune des agents de sécurité. A la suite de quelques incidents – pour ne pas dire bastons –, le Collectif *Red Star Bauer* a exigé de la présidence non seulement que plus aucun de ces matons des stades ne soit présent en tribune, mais également que soit mis fin au contrat avec cette société de sécurité dont les sbires s'étaient révélés semble-t-il trop enthousiastes à l'idée de calmer les ardeurs des supporters. Et la présidence a lâché, sur les deux points. Bien obligée. C'est qu'à Bauer la tribune est une zone de liberté, qui ne saurait tolérer la présence des accros de la "sécurité". Est-il utile de préciser qu'elle s'autogère parfaitement, de sorte que les incidents, jets de projectiles ou agressions, sont bien plus rares ici que dans les tribunes de certains clubs ayant décidé de placer les supporters sous le contrôle de leur milice ? On voit qu'avec le *Red Star*, le traditionnel affrontement entre les instances du club et le collectif des supporters dépasse largement le seul enjeu sportif, et recoupe d'autres problématiques, elles éminemment politiques.

L'histoire de ce club plus que centenaire et né "rouge" (comme son nom l'indique assez), plonge ses racines dans la banlieue, le monde ouvrier de l'entre-deux-guerres, les luttes, le Front populaire. Cet héritage est à la base du combat mené aujourd'hui par le Collectif. Héritage d'autant plus significatif qu'est venu s'y ajouter celui de la Résistance, et de la lutte antifasciste : Rino Della Negra, fils d'immigré italien, joue au *Red Star* durant la période de l'occupation. Lorsqu'il n'est pas en match ou à l'entraînement Rino lutte contre l'occupant au sein des FTP-branche "main-d'œuvre immigrée", dirigée par Manouchian. Lui et ses compagnons organisent déraillements, attaques et embuscades, et préviennent quand c'est possible la population juive des rafles nazies à venir. Blessé lors d'une attaque, capturé par la gestapo, Rino sera torturé avant d'être fusillé au fort du Mont Valérien le 21 février 1944, avec les 23 membres du groupe Manouchian. Dans une lettre adressée à son petit frère, il lui demande d'envoyer « *le bonjour et l'adieu à tout le Red Star* ». Depuis, de génération en génération, les supporters du *Red* se transmettent l'anecdote selon laquelle les vestiaires du stade Bauer servaient de cache d'armes au groupe. Pour le Collectif actuel, l'hommage qui est rendu chaque année à Rino fournit également l'occasion d'un travail avec les associations d'anciens résistants, avec les lycéens, sous forme de rencontres, de débats (*Sport et résistance*). Il porte également le projet de baptiser une des tribunes *Tribune Rino Della Negra* : face aux atermoiements d'une présidence qui rêve d'évacuer du stade toute dimension politique (il convient de ne plus effrayer le bourgeois, futur "public" d'un nouveau stade aux allées bien aseptisées et aux places hors de prix), ses membres ont pris les devants et, à grand renfort d'affiches collées dans l'enceinte même, ont baptisé leur tribune, à l'arrache et à la sauvage, sans attendre la permission de Monsieur le Président Surveillant Général. Plus récemment, l'assassinat de Clément Méric (lequel fréquentait depuis peu mais assidument les travées du stade Bauer) a sonné comme un genre de rappel de la spécificité résolument antifasciste du *Red Star*. Pas fan des minutes de silence, l'hommage rendu à Clément par le stade, debout, prit la forme d'une minute d'applaudissements. On pourrait, de cette façon, multiplier les exemples prouvant que, selon la nature du club et de celles et ceux qui le supportent, selon l'orientation défendue bec et ongles par des supporters.trices ne s'en laissant pas

compter car sachant que, sans elles et eux, il n'y aurait simplement pas de club, Il est parfaitement possible de donner au supportariat une dimension tout autre que celle véhiculée par un capitalisme pour qui le supporter idéal ne serait qu'un consommateur de compétition et de bières, accessoirement de pizza (un "passif" en réalité, écharpe du club autour du cou mais regardant le match de son salon, à la télé). L'ambiance au *Red Star* est tout autre : ce sont les fumigènes, interdits de stade mais qui passent comme en douce dans le sac de sport de joueurs complices (une pratique qui, bien entendu, n'a plus cours) ; ce sont des supporters qui refusent de prendre le car affrété par le club, puisque la présidence tente de négocier avec eux un aller-retour gratuit contre la participation (elle également gratuite) au tournage d'un clip dénonçant les "violences dans les stades" (ils en rient encore...). Ce sont toutes ces "petites" et permanentes tentatives de contrôle d'une population, en l'occurrence le *Kop*, par une autorité (les instances officielles), qui font de la tribune et de l'au-delà de la tribune un terrain propice à l'expérimentation de pratiques autogestionnaires, basée sur l'autonomie, la résistance face au business et autres formes de pouvoir. On peut certes choisir des espaces moins "remuants" telles les AMAP, les coopératives de patates ou de réparation de vélos pour tenter de toucher du doigt ce que signifie réellement ladite autogestion. Mais, outre qu'on ait rarement vu un porteur de panier en osier rempli de céleri rave finir en garde-à-vue (ce qui fut le cas, comme il se doit, pour certains membres du Collectif), ici les revendications sont entières, sans compromissions aucunes, et la confrontation directe : nous n'avons pas besoin de stadiers, nous n'avons pas besoin de vigiles, nous ne voulons pas d'un nouveau stade impliquant de nouvelles règles excluant une partie de la population, à travers notamment le fric : tel est aujourd'hui le message que porte, en priorité, le *Collectif Red Star Bauer*.

Mais les défenseurs du stade et de "l'esprit" *Red Star* ne se contentent pas de s'opposer au délire de l'*Arena* : avec l'aide d'un urbaniste, ils ont planché sur un contre-projet, incluant la rénovation de Bauer et plusieurs innovations touchant le quartier, autour du stade, qui viendraient renforcer son ancrage dans le tissu urbain, renforçant une mixité d'activités diverses, travaillant voies piétonnes, espaces verts, voirie. Un questionnaire fut également distribué aux habitants de Saint-Ouen : des milliers de réponses recueillies par le Collectif, il ressort que pour 98% d'entre eux le *Red Star*, c'est Bauer. C'est assez dire com-

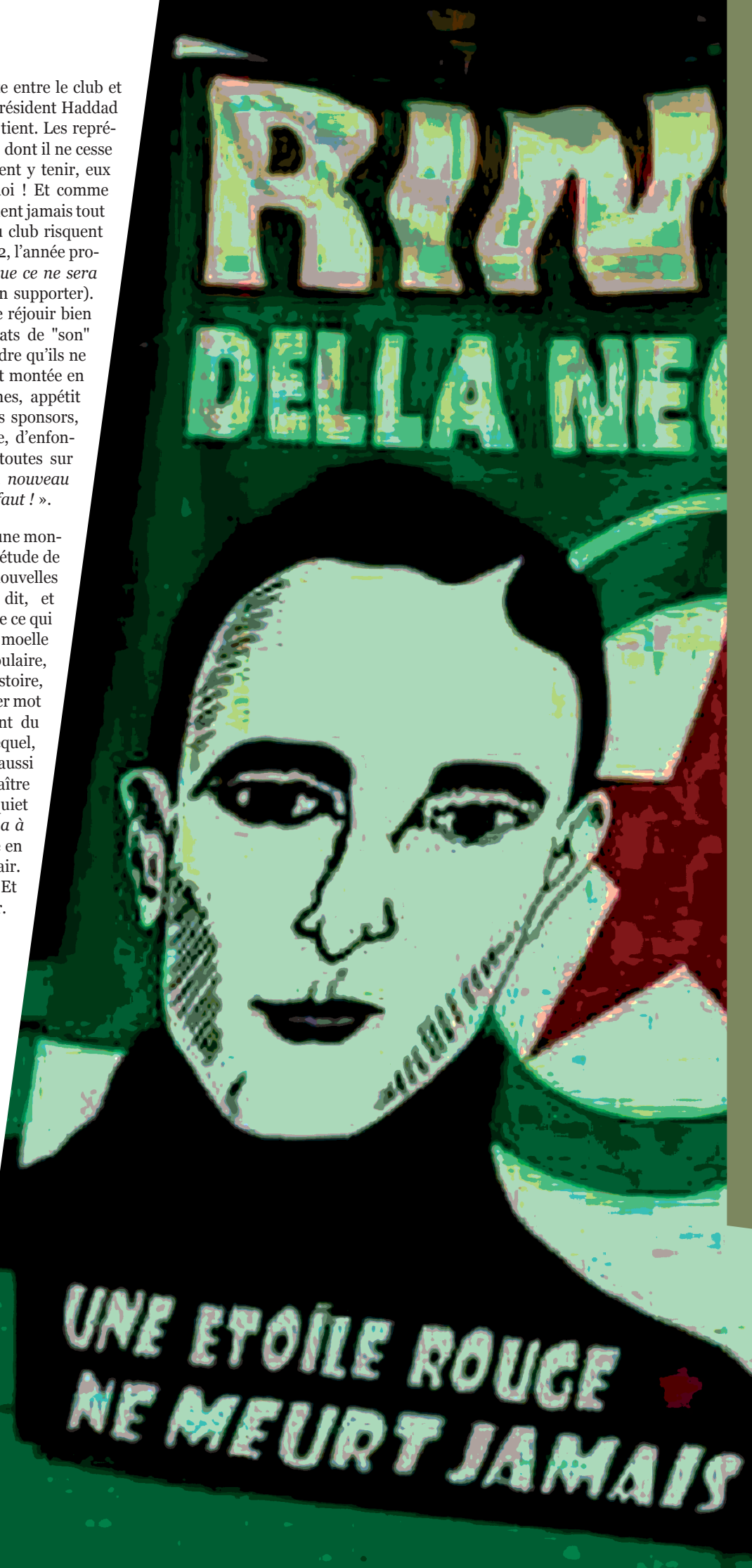


¹ Site du Collectif : <http://collectifredstarbauer.wordpress.com/>

bien l'identification est forte entre le club et son stade. Malgré tout, le président Haddad s'entête car son *Arena*, il y tient. Les représentants des "fonds privés", dont il ne cesse de vanter les mérites, doivent y tenir, eux aussi... allez savoir pourquoi ! Et comme une mauvaise nouvelle ne vient jamais tout à fait seule, les résultats du club risquent de le faire grimper en ligue 2, l'année prochaine (« *on espère bien que ce ne sera pas le cas* », me confiait un supporter). Toute l'ambiguïté est là : se réjouir bien évidemment des bons résultats de "son" club, en même temps craindre qu'ils ne soient trop bons, car qui dit montée en ligue 2 dit mise aux normes, appétit multiplié chez la meute des sponsors, volonté, pour la présidence, d'enfoncer le clou une fois pour toutes sur le mode « *il nous faut un nouveau stade, cette fois : il nous le faut !* ».

Dans le Kop, l'espérance d'une montée le dispute donc à l'inquiétude de se voir imposer, de fait, de nouvelles "procédures" comme on dit, et d'être peu à peu dépouillé de ce qui constitue la substantifique moelle du club : un football populaire, solidement ancré dans l'histoire, populaire, du foot. Le dernier mot revient à Vincent, président du *Collectif Red Star Bauer*, lequel, lors de notre rencontre, aussi curieux que ça puisse paraître n'avait pas l'air plus inquiet que ça : « *on fait ce qu'on a à faire* », lâche-t-il, le sourire en coin. C'est limpide, c'est clair. C'est de la force tranquille. Et ce n'est pas prêt de s'arrêter.

Fred
Groupe Saint-Ouen93
de la fédération anarchiste



Le sport sans le pouvoir : Jeux & enjeux

Le sport plonge ses racines dans l'enfance, jusqu'à nos origines animales. Tous les jeux enfantins, à commencer par les activités sportives, sont une reproduction des schémas animaliers qui visent l'apprentissage de la vie d'adulte par l'amusement et la mise en situation fictive. La chatte livre dans ce but des souris vivantes à ses chatons quand l'âge est venu. Mais une balle de ping-pong ou une coquille de noix peuvent également faire l'affaire. L'essentiel est que le jeu sans enjeu de l'enfance humaine ou animale prépare aux enjeux de l'existence postérieure et permette l'entrée progressive dans le monde des grands, en découvrant à la fois l'autonomie et les synergies possibles avec autrui.

Faire du sport, c'est grandir et, à cette fin, prendre sa propre mesure et celle d'autrui dans une socialisation à part entière. Le jeu sportif nous suggère qu'il n'y a pas de liberté sans lien ni de lien sans liberté, que l'individu a besoin du collectif et réciproquement, et que sa principale problématique se situe dans une recherche d'équilibre entre le je et le nous. La jubilation sportive chez l'amateur est une parfaite allégorie de la jubilation libertaire exprimant le plaisir et la nécessité d'associer liberté et solidarité. Dans ces conditions, le sport favorise le développement du singulier dans l'universel, à travers la découverte de ses facultés corporelles et cérébrales et leur perfectionnement.

Car l'expression « *faire du sport, c'est grandir* » ne signifie pas écraser les autres mais

croître avec eux, dans une émulation qui n'omet pas la fin collective de la démarche, et ce, même dans les sports dits « *individuels* ». À la différence de l'art et de la science, le sport ne fabrique pas du sens : ni du pourquoi ni du comment. Même une finale de Coupe du Monde n'est qu'un entraînement, au-delà des apparences fallacieuses. Si des enjeux ridicules et démesurés sont montés en mayonnaise par les médias du pouvoir, c'est parce que ce dernier a besoin de diversions pour passer sous silence les enjeux réels, à l'extérieur du stade, et parce que la cohorte des résignés a besoin de divertissements pour les oublier. Ce sport-là, aux antipodes du jeu tant il est submergé par des enjeux insupportables et la célébration du pouvoir et des inégalités, n'est qu'un spectacle de plus parmi ceux qui détournent les esclaves modernes de leur condition servile et de leur existence indigne.

À l'inverse, le sport sans le pouvoir est une pause, une parenthèse, un moment gratuit, c'est-à-dire un temps pris sur soi et pour soi, avec ou sans autrui. Le sport sans le pouvoir est paradoxalement un arrêt, à l'instar des trêves qui marquaient les premières olympiades antiques, séparant jeu et enjeu. Le sport sans le pouvoir est un débat et non un combat. D'où sa mise en parallèle avec des négociations de paix, à côtés des stades, et diverses fraternisations entre les cités antiques. Le sport sans le pouvoir est une respiration. Car ce qui compte n'est pas tant de dépasser les autres que de se dépasser soi-même. Et pour cela, on a besoin d'eux : comme points de repères pour nous situer, comme partenaires pour nous éprouver, comme adversaires pour nous stimuler. À ce titre, même l'adversaire est en réalité un partenaire qui revêt une fonction spécifique pour la circonstance, la plus respectable qui soit, dans un jeu de miroirs. Celle de nous confronter à nous-même.

Texte Yannis Youlountas
Photo Maud Youlountas

Dans l'enfer de Mauthausen

LE SPORT POUR SURVIVRE ET RÉSISTER

Dans ces lieux voués à l'anéantissement des individus (au sens stirnérien du terme), le sport était présent. Comme toutes les dictatures, les autorités nazies étaient persuadées de leur supériorité idéologique, raciale et physique.

A Dachau, Auschwitz, Buchenwald, Struthof, etc. , ils organisent des matches de boxes, de foot et même de la "natation".

Pourquoi ? Le sport a surtout été utilisé par les SS pour humilier un peu plus les déportés² notamment les sportifs juifs les plus connus. Dans les camps, les activités sportives étaient conçues comme une torture physique supplémentaire : l'extermination par le sport.

A contrario, pour quelques déportés, le sport a été, de façon surprenante, une façon de résister, de réhabiliter leur condition d'être humain, de se retrouver entre compagnons de camps, de ressentir des sensations d'hommes libres. Une parenthèse au réveil douloureux comme le raconte Tadeusz Borowski, footballeur interné à Auschwitz : « Entre deux corners, on avait gazé dans mon dos trois mille personnes »³.

Nous avons choisi de vous présenter l'histoire de deux d'entre eux⁴.

I- Saturnino Navazo Tapias

La vie de Saturnino Navazo Tapias, comme beaucoup d'autres espagnol.e.s anti-fascistes, résume bien le destin extra-ordinaire de ces millions de personnes "normales". Pour Saturnino, l'aventure commence, dans un quartier populaire de Madrid, les 4 chemins. Au milieu des années 1930, l'adolescent ne se sent pas concerné par l'agitation sociale et politique qui secoue l'Espagne, seul compte le ballon rond. Il est vrai que Saturnino Navazo Tapias est un petit prodige du foot. En 1936, il joue en tant que professionnel au *Deportivo*, le troisième club de la capitale.

Quand arrive le 19 juillet, Saturnino choisit son camp. Il s'engage dans les milices, puis intègre la 20^{ème} brigade des carabiniers. En février 1939, comme près d'un demi-million de personnes, il passe les Pyrénées pour atterrir dans les camps du Roussillon.

Quand éclate la seconde guerre mondiale, l'Etat français recrute dans les camps du Languedoc, à la fois des soldats expérimentés et des travailleurs pour effectuer les travaux les plus durs. Comme près de 70 000

de ses camarades, Navazo-Tapias rejoint les tristement célèbres *Compagnies de Travailleurs Etrangers*. Après la débâcle de juin 1940, ils furent nombreux à être faits prisonniers et internés dans les *stalags* comme prisonniers de guerre. C'est là que les SS les recherchent et les déportèrent vers les camps de concentration. 7300 antifascistes espagnols aboutirent ainsi directement à Mauthausen, un réseau de camps réservé aux "irréductibles" : politiques, homosexuels, slaves... et surtout des polonais, des espagnols, puis des russes à partir de l'été 1941.

« Vous êtes entrés par cette grande porte et vous ne sortirez que par cette cheminée. » C'est ainsi qu'est accueilli Navazio Tapias et ses camarades. Plus d'identité mais un numéro : le 5656 pour Saturnino. L'objectif de ce camp ? L'extermination par le travail forcé.

Comment survivre en enfer ? « En nous préoccupant d'éliminer le négatif pour favoriser le positif. Cette attitude nous permit d'être un petit pourcentage à sortir vivants de Mauthausen. La principale cause fut la chance pour les uns d'être dispensés de dures punitions et pour les autres de recevoir plus de nourriture que la ration prévue » raconte un des survivants (Antonio Velasco).

Un jour, avec l'aide de ses compagnons de la baraque « 6 », Navazo Tapias cache un jeune juif allemand – Siegfried Meir- dont les parents viennent d'être transférés à Auschwitz. Saturnino continue de s'entretenir "footballistiquement" afin de se sortir mentalement de cet enfer. Avec son protégé, il fabrique un ballon de foot composé de débris de tissus et de temps en temps ils s'entraînent tous les deux, dans la cour ou dans son baraquement. La chance ? C'est un des officiers qui remarque la technique d'Antonio. Il a l'idée de proposer au chef du camp l'organisation de match entre les différentes nationalités de déportés, pour se distraire... ou re-crée les jeux du cirque ? Peu importe, Antonio saisit l'opportunité et monte une équipe d'espagnols.

C'est ainsi que tous les dimanches après le nettoyage du camp, la cour centrale de Mauthausen devient pour quelques dizaines de minutes un espace de quasi liberté. « Nous avions le sentiment de re-devenir des êtres humains et non des esclaves ou des cadavres ambulants ». Afin de "sauvegarder" leur distraction dominicale,

les SS décident d'améliorer le sort des meilleurs joueurs de chaque équipe, donc de les affranchir des travaux les plus inhumains et de les nourrir un peu plus.

C'est ainsi qu'Antonio est muté aux cuisines. Son nouveau statut lui offre les mêmes avantages que ceux accordés aux Kappos, sans les compromissions avec les SS. Il en profite pour alimenter Siegfried et les camarades de sa baraque grâce aux quelques patates qu'il chaparde. C'est en partie ainsi qu'il a pu survivre jusqu'à la libération du camp, le 5 mai 1945.

Afin d'éviter d'être séparé de lui, Saturnino affirme aux américains que Siegfried est son fils. Ils rejoignent la France et plus précisément Revel (près de Toulouse) où il intègre l'Equipe de foot et le PSOE. Il ne retourna en Espagne qu'après la mort de Franco.

II- Angel Olivares Gallego

Originaire de la région de Terrassa (à 30 km de Barcelone), Angel Olivares Gallego milite à la CNT, il occupe une partie de ses loisirs à boxer dans le club de sa ville. Fin juillet 1936, il intègre naturellement la colonne Durruti-Farras et rejoint le front d'Aragon. En février 1939, l'ensemble de la 26^{ème} Division – ex colonne Durruti – est internée au camp du Vernet (Ariège), puis il est transféré au camp de Septfonds (Tarn & Garonne). En 1940, Angel s'engage dans une des quatre *Compagnies de Travailleurs Etrangers* issues du camp, et part pour la ligne Maginot. A la défaite, Angel est d'abord interné dans un Stalag, puis il est dirigé vers Mathausen et affecté aux "travaux forcés" dans des commandos extérieurs. Le dimanche, il organise des "dimanches culturels" pour offrir à tous un peu de répit et dans ce cadre, il y récite des poèmes de Lorca. Par hasard, il se remet à la boxe. Comme pour Saturnino, les gardiens s'en amusent, et organisent des matches. En septembre 1944, il est re-dirigé vers le camp principal. Voici comment, Angel raconte cet épisode dans un manuscrit.

« Je vivais parmi sept très bons amis, mais bien qu'il régnait entre nous une solide camaraderie, la faim nous faisait passer de très mauvais moments. Pour ce motif et en accord avec les autres, je décidai de faire le nécessaire pour pouvoir m'exhiber dans le camp N° 1 comme pugiliste. Je réussis à ce qu'on m'inscrive, et après deux semaines à mal manger et pire encore à mal dormir, je faisais mon entrée sur le ring, confronté à un gitan allemand qui me vainquit

aux poings. Je dois dire que si les coups de mon adversaire ne me firent pas beaucoup de mal, j'achevais ce combat épuisé. Mais apparemment, et malgré ma déroute mon jeu avait plu, et peu de jours après je reçus un contrat pour passer au camp N°1. C'était mon objectif, j'acceptai. Je me suis retrouvé à peler des patates en cuisine (une très bonne place dans un camp de concentration) et plus tard j'accédais au Kommando Kesselbachers (entretien des chaudières), place de grande stratégie pour "gangsters". Ce lieu me permit d'aider mes amis assez efficacement. Je boxais deux fois, remportant une victoire aux points et un match nul et je vécus durant trois mois une vie de "Prominent" »

« Le camp N°1 était une nation en petit : la grande banque était la cuisine, et comme c'est naturel, il y avait là un gros nid de gangsters. Je fis parti de ce nid. Quel résultat en tirai-je ? Après l'avoir analysé, je le considérais comme satisfaisant. Pour obtenir un bon résultat dans le "vol" il était indispensable de s'appuyer sur quelqu'un qui vous aide et naturellement il fallait le payer bien. Je m'efforçais de réduire au maximum mes aides afin de pouvoir aider ma bande d'amis le plus possible. »

D'après ses camarades, José Bailina (Matricule N° 4971) et Rafael Alvarez Fernández (matricule 3315), Angel avait boxé en kommando et au camp central pour permettre aussi à l'organisation clandestine de résistance (la CNT) de se réunir, de collecter des objets pouvant servir à une insurrection du camp, pendant que tous les nazis, kapo et détenus étaient au match.

Wally Rosell



1 Un film a été tourné dans le camp de concentration de Westerbork (Pays-Bas) et dans le ghetto de Salonique en Grèce.

2 Alfred Nakache, nageur juif interné à Auschwitz, devra se donner en spectacle dans une citerne d'eau boueuse quasi gelée, pour distraire les gardiens SS.

3 *Le Monde de Pierre*, éd. Christian Bourgeois

4 Pour en savoir plus sur :

Saturnino, voir le documentaire diffusé par Canal+ Espagne : *Informe Robinson, El futbol en el infierno*. Octobre 2012

Angel : *Vieux compagnons dont la jeunesse est la douane* de Véronique Olivares Salou, Editions Tirésias 2006

DANS LA BIBLIOTHÈQUE noire

"Je suis fatigué de parler d'argent.
Je veux juste jouer au basket, boire
du Pepsi et porter des Reebok"

Shaquille o'Neal

L'idéologie Sportive

**Chiens de garde, courtisans
et idiots utiles du sport**

Quel Sport ?

Editions de l'échappée, 2014

1936. Les Olympiades Populaires

Le Monde libertaire hors-série été 2006

Du sport ouvrier au sport oublié

Igor Martinache et Jean-François
Davout

Editions le Geai Bleu, 2013

Les Olympiades oubliées

Documentaire d'Ariel Camacho

Le sport contre la société

Clément Hammel, Simon Maillard, Patrick
Vassort

Editions Le bord de l'eau,
collection Altérité Critique, 2012

La tyrannie sportive

Jean-Marie Brohm

Editions Beauchesne, 2006

Les dessous de l'Olympisme

Michel Caillat et Jean-Marie Brohm
Editions La Découverte, 1984

Les intellectuels, le peuple et le ballon rond

Jean-Claude Michéa,
Climats, 2010

Anarchist Football Manual

AAP Collective

Alpine Anarchist Production, 2006

Soccer VS the State

Gabriel Kuhn

PM press, 2011

Les enragés du Football

l'autre Mai 68

Faouzi Mahjoub, Alain Leiblang,
François-René Simon

Calman Levy, 2008

Eloge de la passe

**Changer le sport pour changer
le monde**

Collectif, coordonné par Wally Rosell
Editions Libertaires, 2012

La décroissance du sport

in le Monde Libertaire

(N° 1448, 28 septembre 2006)

Girl Fight

Audrey Chenu et Catherine Monroy

Presses de la Cité, 2013

Les shootés du stade

Jean-Marie Brohm

Paris-Méditerranée, 1998

Sport et VIH

**Un corps sous contrainte
médicale**

Sylvain Ferez et Julie Thomas

Tétraèdre, 2012

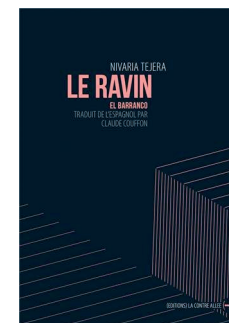
Vieux compagnons dont la jeunesse est la douane

Véronique Olivares Salou
Editions Tirésias, 2006

Petite philosophie du sport

Yanis Youlountas

NoPasaran N°50



Le ravin

Nivaria Tejera

Éditions La contre allée, Lille, 2013.

La guerre d'Espagne comme peut-être vous ne l'avez
jamais lue...

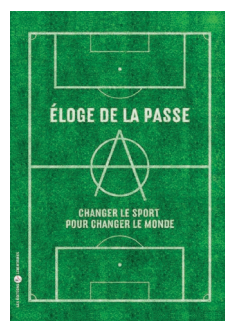
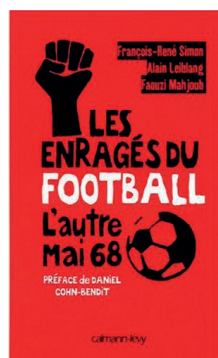
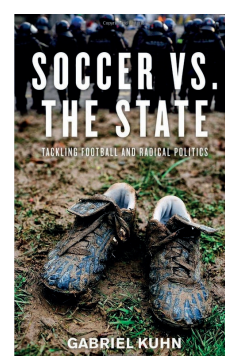
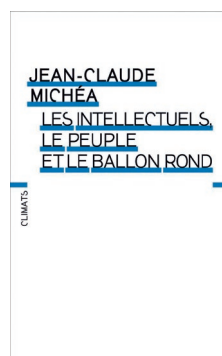
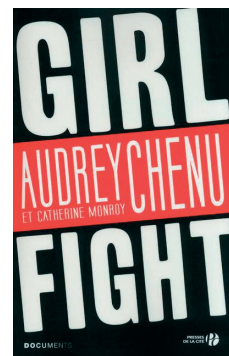
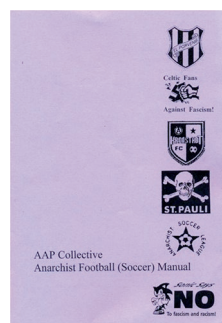
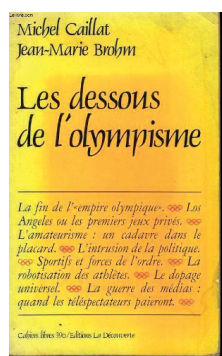
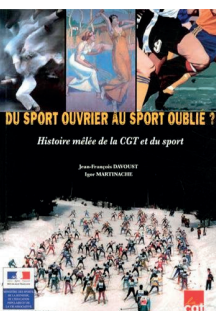
Les éditions *La contre allée* ont eu la bonne idée de
re-publier un texte écrit par Nivaria Tejera, paru une
première fois en 1958 : **le ravin**. Ici, point de fusils
ni de combats, point de voitures aux couleurs de la
CNT-FAI, ni de figures légendaires. Ici, l'incompré-
hension, l'inquiétude, la peur, les privations. La peur,
surtout, de ce ravin où l'on abandonne les corps des
prisonniers fusillés. Dans ce roman, la guerre est
vue à hauteur des yeux d'une enfant de 10 ans, dont
le père, journaliste dans un journal républicain, est
emprisonné. La guerre : « *ce mot va me déchirer* »,
dit-elle. Tout devient alors confus pour cette enfant :
la vie, les repères.

Ce soulèvement, ces soldats qui rôdent autour des
maisons, ce père adoré qui va « *dans une île qui s'ap-
pelle prison* ». Son père, que lui reproche-t-on ?, et
puis, demande-t-elle à son grand-père, « *qu'est-ce
que c'est, prison ?* ».

La guerre va s'installer : les meubles qu'il faudra
vendre, les tickets de rationnement, les visites à la
prison, la tristesse sur les visages, le procès du père,
puis son exil. « *Le ravin s'est avancé jusqu'à nous
et lâche des pelotons de larmes* »... roman boulever-
sant que ce ravin, porté par une écriture aux accents
poétiques, et qui apporte sur la guerre d'Espagne, un
tout autre - mais oh combien singulier - regard.

Olivier

Groupe Béthune de la Fédération Anarchiste





Creu Negra Duatlética

LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE EN BASKETS !

Creu Negra Duatlética¹ a été créée le 14 novembre 2010 ; fruit d'une initiative individuelle afin de porter la revendication sociale au-delà des milieux habituels et de l'introduire dans les compétitions sportives populaires.

Il fut décidé de centrer cette revendication sur le problème de nos prisonniers afin de casser rumeurs et à priori stéréotypés que beaucoup de gens étrangers au mouvement libertaire associent au fait d'être en prison.

CND fait partie de la *Fédération Croix Noire* de la Péninsule Ibérique et des Îles Baléares² dont par conséquent, elle approuve et partage les statuts.

Actuellement CND est composée de cinq membres qui collaborent au groupe de différentes façons : au niveau sportif ou au niveau social.

Les membres actifs au niveau sportif pratiquent les disciplines suivantes : athlétisme populaire, cyclotourisme, duathlon sur route et en montagne, courses à pied en montagne, et alpinisme³. Pour cette dernière activité, CND est également affiliée à l'*Union des groupes excursionnistes libertaires* (UGEL) de création récente.

CND est un groupe ouvert à toute personne ayant des affinités avec l'idéal anarchiste, indépendamment de ses capacités sportives ou de son lieu de résidence.

CND publie sur son blog⁴ les différentes activités auxquelles elle a participé, ainsi que les informations concernant les prisonniers et la réalité carcérale, ceci afin que tous ceux qui sont intéressés par notre groupe puissent prendre conscience de ces sujets. Les activités sportives réalisées par CND sont environ : vingt courses d'athlétisme populaire, quinze duathlons, cinq randonnées/escalades (non chronométrées) et dix courses à pied en montagne⁵.

Tous les membres de CND sont des travailleurs qui ne peuvent pratiquer un sport que pendant un temps très limité, par conséquent aucun ne peut s'y consacrer de manière exclusive. Il n'entre pas dans leurs objectifs de parvenir au sport d'élite, mais au sport en tant qu'activité à laquelle tout le monde puisse avoir accès, qui serve pour une vie plus salubre et pour passer un bon moment.

Les principaux objectifs sportifs de CND sont :

- l'augmentation du nombre de ses membres
- la création de nouveaux groupes locaux de CND
- l'organisation de courses populaires en soutien aux prisonniers et autres luttes anarchistes.

L'objectif politique final est d'obtenir la liberté pour les prisonniers anarchistes, même si pour le moment la principale tâche est de faire prendre conscience aux personnes étrangères au mouvement (libertaire –ndt), de la réalité de l'injustice (torture, isolement, condamnations pour raison politique), car leur ignorance et/ou leur indifférence suppose de leur part une seconde condamnation des prisonniers.

Peu à peu CND atteint certains de ses objectifs. D'abord par le développement du groupe et ensuite par les réactions observées dans les événements sportifs et en-dehors d'eux, car beaucoup de gens remarquent le message qui figure sur les maillots⁶ et posent des questions à ce sujet.

Traduction Ramon Pino

1 Croix Noire de Duathlon. Le duathlon est constitué de deux disciplines pratiquées en trois parties qui s'enchaînent : course à pied + course cycliste + course à pied. Les distances sont variables suivant les organisateurs (par ex. 10 km + 40 km + 5 km).

2 En l'occurrence il s'agit des Îles Baléares.

3 Le terme espagnol est « montagnisme », l'escalade en montagne ne se pratiquant évidemment pas là-bas dans les Alpes.

4 <http://creunegraduatletica.blog.cat/>

5 Il s'agit de courses à pied en milieu naturel (trail running), ici en montagne dont les distances sont variables de 10 à 160 km, sur une ou plusieurs journées, de jour comme de nuit, quelles que soient les conditions météorologiques.

6 Liberté pour les anarchiste emprisonnés (en catalan : llibertat anarquistes presos).

LE SPORT NOUS APPARTIENT

Contrairement à l'image que beaucoup de gens peuvent avoir du monde sportif, le concept de sport que partagent des groupes comme *Creu Negra Duatlética* (Croix Noire Duathlon) est le plus basique qui soit, celui des origines : une activité collective dans laquelle chaque individu entraîne son corps dans un environnement de camaraderie, et suivant des règles d'accord mutuel, toujours sur un pied d'égalité, où les hiérarchies n'existent pas.

Nous pouvions autrefois trouver différents exemples unissant la pratique sportive à l'idéal anarchiste. Certains de ces précédents peuvent être par exemple le naturisme libertaire, qui depuis le 19^e siècle incita beaucoup d'ouvriers à s'enfoncer dans les forêts et à grimper sur les montagnes.

Le sport olympique populaire fut également un exemple très clair d'extension de la pratique sportive, sans distinctions sexuelles, raciales ou économiques.

Aujourd'hui nous pouvons encore bénéficier de la partie essentielle héritée de cette (pourquoi ne pas le dire) explosion révolutionnaire. Chaque semaine des courses d'athlétisme populaire ont lieu partout, sur toutes distances, où chacun fait son meilleur temps, et où tout le monde reçoit la même récompense. Ces courses sont habituellement organisées par les clubs d'athlétisme locaux, qui se chargent d'aménager les parcours, d'organiser les ravitaillements, de mettre à disposition les douches et vestiaires les plus proches, et même de préparer un repas populaire pour tous les coureurs.

Autre cas similaire, le cyclisme, qui grâce à une invention aussi ancienne et efficace que la bicyclette, nous permet de parcourir des distances longues de centaines de kilomètres, sans autre aide que celle de nos jambes. Les courses cyclotouristes sont nombreuses, elles passent par des coins que nous n'aurions probablement jamais découverts, à travers lesquels l'organisateur, bon connaisseur de la région, nous guidera. Seul un cycliste connaît le grand exemple d'entraide que suppose le fait de pédaler dans le sillage d'un compagnon, et parvenir ainsi à parcourir de grandes distances en se fatigant beaucoup moins.

Quant à la randonnée, l'idéal de respect de la nature perdure, malgré sa pratique de masse, la vogue du huitmillisme¹, et la récente création des courses en montagne. Un randonneur apprend à discerner et à ne pas dépasser les limites que nous fixent la montagne, la forêt, la météo ou notre propre corps. Loin de la civilisation, la communication et le sentiment d'appartenance au groupe est très important. Chaque membre doit s'impliquer dans la bonne marche de l'entreprise, et c'est pour cela qu'on ne peut jamais abandonner un camarade à l'arrière.

Pour toutes ces raisons, alors que nous sommes entrés dans le 21^e siècle, nous pouvons dire que, peut-être sans le savoir, nous avons à notre portée le fruit des graines que plantèrent il y a plusieurs siècles ceux qui décidèrent que le sport appartenait à tout le monde.

ABC / Catalunya

Paru dans la Soli du 30/05/2013



1 Le huitmillisme consiste à conquérir les sommets de plus de 8000 mètres. Il y en a 14, tous situés dans la chaîne de l'Himalaya.

Eloi Martínez

Fondateur de
la Croix Noire de Duathlon

« Notre objectif n'est pas de parvenir au sport d'élite »

Comment est née la Croix Noire de Duathlon (CND) ?

Eloi Martínez : La Croix Noire de Duathlon est née il y a environ deux ans et demi d'une initiative personnelle. Quand j'ai commencé à participer à des courses populaires (amateurs) de 10 kms, j'ai constaté que beaucoup de participants portaient des maillots faisant de la publicité pour des marques, des équipements sportifs, et même pour des corps de police, et j'ai pensé à l'impact qu'aurait une revendication politique très explicite hors de son environnement habituel. Rapidement j'ai pris goût aux duathlons sur route, où beaucoup de gens courent en équipe. Dans ces courses par équipes, ces dernières se composent de trois à cinq personnes, qui doivent courir en restant toujours ensemble. En assistant à une de ces épreuves, j'ai pensé que le spectacle d'une équipe de personnes portant le même équipement et courant en groupe était une image très forte. C'est là que j'ai décidé de m'inventer la *Croix Noire de Duathlon*. Je dis "m'inventer" parce que les premiers mois la CND se résuma à une individualité. Beaucoup de courriers et d'attente furent nécessaires, car il fallait contacter la *Fédération de la Croix Noire Anarchiste* pour avoir leur autorisation et s'engager à respecter leurs statuts. Une fois ceci fait, j'ai créé un blog, un site et une page sur Facebook. À partir de là les premières personnes intéressées se sont décidées et la CND a cessé d'être une individualité ; pour le moment cinq personnes collaborent régulièrement à ce projet, que ce soit au plan social ou sportif. La première tenue – jusqu'à il y a peu – était noire et portait, peint à la main sur la poitrine le nom du club et, dans le dos, le slogan : « *Liberté pour les anarchistes emprisonnés* ». Nous venons maintenant de recevoir nos nouveaux maillots.

Pourquoi avoir choisi la lutte anti-carcérale ?

E : Parmi les nombreuses revendications que l'on peut mener à bien, j'ai pensé que la plus urgente, permanente et méconnue est celle des prisonniers politiques. Le premier cas auquel je me suis intéressé, dont j'ai re-

vendiqué la libération, fut Alfonso Hermoso, emprisonné pour l'affaire "Kubotan". Je ne crois pas qu'Alfonso l'ai su car nous ne nous sommes pas rencontrés, et il n'y a pas eu moyen de contacter son entourage.

Quels sports et activités pratiquez-vous ?

E : Les sports que pratiquent les membres de la CND sont l'athlétisme (courses de fond), le trail-running, le cyclisme, le Duathlon sur route, le Duathlon en montagne, et l'alpinisme. Pour la pratique de ce dernier, nous sommes adhérents de l'UGEL. Quelques sympathisants de la CND courent aussi avec nous, comme par exemple des membres du Groupe athlétique libertaire de Maresme (GALM). Nous n'avons pas une liste de toutes les activités développées par des membres de la CND, mais je dirais que nous avons participé à près de quinze courses d'athlétisme, quinze duathlons (sur route et en montagne), cinq randonnées en montagne, et dix trail-running. Pour ce qui est des résultats, nous n'avons jamais obtenu un podium, ni fini dans les dix premiers. Ça nous plairait, mais notre but n'est pas d'arriver au sport d'élite, parce que nous concevons le sport comme une activité à laquelle tout le monde doit avoir accès, et qui doit servir à avoir une vie plus saine, à se distraire et à passer du bon temps.

Quels sont vos objectifs sportifs et politiques ?

E : Nos principaux objectifs sont d'accroître notre nombre, nous inscrire officiellement dans un club pour pouvoir participer à des Duathlons par équipes, et dans le futur organiser une course populaire chaque année. Notre objectif politique c'est celui que nous portons inscrit sur les maillots, mais en attendant, notre tâche principale est de conscientiser les gens en dehors de nos milieux, sur la réalité des centres pénitentiaires, des condamnations pour raison politique etc. Nous pouvons affirmer que peu à peu, nous atteignons ces buts que nous nous sommes fixés. D'abord en nous étant développés numériquement, et ensuite en voyant que les gens étrangers à la cause anarchiste réagissent à la vue de nos tenues sans même que nous ayons besoin de discuter.

La Directa



Albert Luque

Secrétaire de l'Union des groupes
excursionnistes libertaires (UGEL)

Comment est née l'UGEL ?

Albert : Il y a à peu près deux ans, avec quatre amis nous avons créé un groupe de randonneurs, la *Penya Muntanyera Llibertària* (le Cercle montagnard libertaire), et nous avons organisé plusieurs sorties. Nous nous sommes rapidement aperçus que les refuges en haute montagne coûtent très cher si tu n'es pas membre de la *Fédération des Clubs Excursionnistes de Catalogne* (FEEC). L'idée de créer une association de groupes de randonneurs est née l'été dernier.

Avec quelques compagnons de la CNT de la ville de Cornellà, nous avons organisé une randonnée sur la route de Caracremada¹. Là, nous avons discuté des différents groupes de randonneurs que nous connaissions, et de la possibilité de créer un réseau d'entraide pour échanger des informations, partager des circuits, du matériel etc. Nous avons pris contact avec des gens que nous connaissions et aussi d'autres que nous ne connaissions pas, et nous avons appelé à une randonné commune en octobre. Le 12 octobre 2012, dix compagnons du *Cercle montagnard libertaire*, du *Grillon libertaire*, et de la *Croix Noire de Duathlon*, nous sommes tous donnés rendez-vous dans le Parc national d'Aiguestortes pour faire l'ascension du Pic de Comalesbienes (3014 m d'altitude). Là, nous avons décidé de développer le projet.

Quelle est la forme légale de votre association ?

A : Après avoir discuté avec l'avocat conseiller de la CNT de Cornellà, nous nous sommes constitués en association culturelle portant le nom d'*Union des Groupes Excursionnistes Libertaires* (UGEL). Si nous nous étions constitués en tant qu'association sportive, nous aurions eu des problèmes, car au-delà de cinquante membres, nous aurions eu une quelconque fédération pour nous chapeauter, avec contrôle de la Generalitat² ... Et nous ne voulions rien avoir à faire avec ça.

Comment vous financez-vous ?

A : Une des idées de l'UGEL est de pouvoir disposer d'une réserve d'argent afin de financer, dans la mesure du possible, les randonnées des groupes. À cet égard nous avons eu de la chance, car la CNT de Cornellà nous a prêté son local pour y tenir la cafétéria et organiser des concerts, ceci afin de financer l'association. Pour le financement courant nous demandons aux adhérents une cotisation annuelle de 15 euros (car nous refusons les subventions et nous voulons nous

autogérer) ; nous leur demandons aussi de participer aux diverses activités destinées à récupérer des fonds.

Quels sont les objectifs de l'UGEL ?

A : L'objectif de base de l'association est de créer une structure semblable à un parapluie, destinée à aider les groupes qui en font partie. Les groupes membres ont le droit de participer aux assemblées, d'utiliser – gratuitement – le matériel de la réserve (sacs à dos, bâtons, cordes, tentes etc.) et de solliciter une aide financière si la randonnée projetée dépasse le budget prévu par le groupe. Nous en sommes aux prémices, mais quand tout sera prêt, chaque groupe sera autonome, pourra accéder au dépôt du matériel, et faire partager l'expérience en relatant la randonnée sur un blog. Notre but est de ne nous occuper que de la partie administrative, pour faciliter toutes les demandes des groupes.

Combien de groupes constituent l'Union ?

A : Actuellement, l'UGEL se compose de quatre groupes : le *Club montagnard libertaire*, le *Grillon libertaire* de Cornellà de Llobregat, la *Croix noire de duathlon* de Llobregat et les *Chouettes* de Terrassa. En tout nous sommes environ dix-huit personnes.

Quelles excursions avez-vous faites ?

A : Depuis la création de l'UGEL, les tâches administratives nous ont pris beaucoup de temps, mais nous avons quand même pu organiser quelques sorties. Cet hiver nous avons escaladé le Gra de Fajol (2700m) par la face ouest. Nous avons également participé à une sortie organisée par le *Groupe excursionniste Montagne littorale* – avec qui nous travaillons afin qu'ils intègrent l'UGEL – sortie aux Cingles de Bertí. Enfin, les prochains 24 et 25 août nous ferons l'ascension du Pic d'Estats (3143m), et nous avons d'autres sorties prévues et beaucoup d'idées que nous n'avons pas encore pu mettre en pratique.

La Directa

¹ De son vrai nom : Ramón Vila Capdevila. Anarcho-syndicaliste membre de la CNT et dernier guérillero anti-franquiste. Fut abattu par la Garde civile le 7 août 1963.
² Gouvernement autonome de Catalogne.

Les 109 groupes et liaisons de la FEDERATION ANARCHISTE

La Fédération Anarchiste est un groupement de militant.e.s organisé sur le principe du libre fédéralisme, garantissant aux groupes et aux individu.e.s qui le composent la plus grande autonomie et le respect du pluralisme des idées comme des actions, dans le cadre d'un pacte associatif.

La participation de tous aux structures et aux œuvres collectives (radio, éditions...) est calquée sur nos principes d'éthique et de solidarité.

Pour consulter notre pacte associatif, visitez notre site : www.federation-anarchiste.org

Au 24 avril 2014.

Si un groupe ou une liaison ne possède ni adresse postale, ni courriel, ou s'il n'existe pas de groupe ou liaison dans votre région, contactez le secrétariat aux relations intérieures de la FA

FA-RI 145 rue Amelot 75011 Paris
relations-interieures@federation-anarchiste.org

★ 01 AIN

Liaison de Bourg-en-Bresse
bourg-en-bresse@federation-anarchiste.org

★ 02 AISNE

Groupe Kropotkine
Athénée Libertaire & Bibliothèque Sociale
8, rue Fouquerolles 02000 MERLIEUX
Tél. 03 23 80 17 09
kropotkine02@no-log.org
<http://kropotkine.cybertaria.org>
Permanence : 1^{er} 3^{ème} et 5^{ème} jeudi du mois de 18 à 21h

★ 03 ALLIER

Groupe de Montluçon
allier@federation-anarchiste.org

★ 04 ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE

Liaison Metchnikoff
metchnikoff@federation-anarchiste.org

★ 05 HAUTES-ALPES

Groupe GEL-05
BP 111 05003 Gap Cedex
gél-05@wanadoo.fr

★ 06 ALPES-MARITIMES

Liaison de Nice
nice@federation-anarchiste.org

★ 07 ARDECHE

Groupe d'Aubenas
FA-groupe-daubenas@wanadoo.fr
<http://www.aubanas.lautre.net>

Groupe de la Haute-Vallée de l'Ardèche
hautevalleedelardèche@federation-anarchiste.org

Liaison Nord-Ardèche
nord-ardèche@federation-anarchiste.org
<http://ardachelibertaire.wordpress.com>

★ 10 AUBE

Liaison de Troyes
troyes@federation-anarchiste.org

★ 12 AVEYRON

Liaison Sud-Aveyron
c/o SAP BP 42560 12400 Ste-Affrique

★ 13 BOUCHES-DU-RHONE

Groupe Germinal - Marseille
germinal@federation-anarchiste.org

Liaison La Ciotat
germinal@federation-anarchiste.org

Groupe George Orwell - Martigues
groupe-orwell-martigues@federation-anarchiste.org
<http://groupemartiguesfederation-anarchiste.noblogs.org>

★ 14 CALVADOS

Groupe Sanguin - Caen
groupeanguinfa14@laposte.net
<http://sous-la-cendre.info/>
groupe-sanguin-de-la-federation-anarchiste

★ 15 CANTAL

Liaison Cantal
cantal@federation-anarchiste.org

★ 17 CHARENTE-MARITIME

Groupe Nous Autres
c/o ADIL BP 3 17350 Port d'Envaux
nous-autres@federation-anarchiste.org

★ 21 COTE-D'OR

Groupe La Mistoufle
Maison des associations
Groupe la Mistoufle
c/o les Voix sans maître BP 8
2 rue des Corroyeurs 21000 DIJON
Réunion et permanence du groupe et de la bibliothèque La Sociale tous les jeudis de 18h à 20h et tous les samedis de 15h à 18h au 6 impasse Quentin (proche du marché à Dijon)
lamistoufle@federation-anarchiste.org
lasociale@riseup.net
<http://groupelamistoufle.blogspot.fr>

★ 22 COTES-D'ARMOR

Groupe Jean Souvenance
C/o CEL 1 rue Yves Creston 22000 Saint-Brieux
souvenance@no-log.org

Liaison Rirette Maîtrejean - Trégor

★ 23 CREUSE

Groupe Arthur Lehning
alain.dropsy@yahoo.fr
<http://anarchie23.centerblog.net>

Liaison Emile Armand
Cedric Lafont
19 rue de Chanteloube
23500 Felletin
emile-armand@federation-anarchiste.org

★ 24 DORDOGNE

Groupe Emma Goldman - Périgueux
emma.goldman@no-log.org

★ 25 DOUBS

Groupe Pierre Joseph Proudhon
c/o CESL BP 121 25014 Besançon Cedex
groupe-proudhon@federation-anarchiste.org

Librairie L'Autodidacte
5 rue Marulaz 25 000 Besançon
<http://www.lautodidacte.org>

Liaison Nord-Doubs
liaison-nord-doubs@federation-anarchiste.org

★ 26 DROME

Liaison de Valence
valence@federation-anarchiste.org

★ 27 EURE

Liaison d'Evreux
evreux@federation-anarchiste.org

Liaison de Bernay
bernay@federation-anarchiste.org

★ 28 EURE-ET-LOIRE

Groupe libertaire Le Raffut de Chartres
fa.chartres@gmail.com

★ 29 FINISTERE

Groupe de Brest
brest@federation-anarchiste.org

Groupe Le Ferment
leferment@federation-anarchiste.org

Liaison de Guilvinec

★ 30 GARD

Groupe Gard-Vaucluse
fa.30.84@gmail.com
<http://www.fa-30-84.org>

★ 32 GERS

Liaison Anartiste 32
anartiste32@federation-anarchiste.org

★ 33 GIRONDE

Cercle libertaire Jean Barrauc
c/o Athénée libertaire
7 rue du Muguet 33000 Bordeaux
cercle-jean-barrue@federation-anarchiste.org
<http://cerclelibertairejb33.free.fr/>



Groupe Nathalie Le Mel
nathalie-le-mel@federation-anarchiste.org

Liaison Paul Lapeyre
paul.lapeyre@yahoo.com

★ 34 HERAULT

Groupe de Montpellier-Hérault
montpellier@federation-anarchiste.org
http://famontpellier34.blogspot.fr

Liaison Frontignan-Sète
frontignan-sete@federation-anarchiste.org

★ 35 ILLE-ET-VILAINE

Groupe La Sociale
Local "la Commune"
17 rue de Chateaudun 35000 Rennes
contact@farennnes.org
http://www.farennnes.org

Librairie associative "La Commune"
17 rue de Chateaudun 35000 Rennes
Ouverte le mercredi & samedi
de 14 heures à 18 heures

Groupe La Digne Rage

★ 38 ISERE

Groupe La Rue Râle - St Marcellin-Royans
laruerale@no-log.org
http://vercors-libertaire.blogspot.com/
Vente du Monde libertaire le samedi
au marché de St Marcellin de 10h30 à 12h30

★ 40 LANDES

Groupe Elisée Reclus - Dax
elisee-reclus@federation-anarchiste.org
http://libertaire-landes.blogspot.fr/

★ 42 LOIRE

Groupe Nestor Makhno de la région stéphanoise
Bourse du Travail
Salle 15 bis Cours Victor Hugo
42028 Saint Etienne cédex 1
groupe.makhno42@gmail.com

★ 43 HAUTE-LOIRE

Liaison Sébastien Faure - Langeac/Le Puy-en-Velay
sebastien-faure@federation-anarchiste.org

Liaison d'Yssingaux
Yssingaux@federation-anarchiste.org

★ 44 LOIRE ATLANTIQUE

Groupe Nosotros - Saint-Nazaire
snosotros@federation-anarchiste.org

Liaison de Saint-Nazaire
saint-nazaire@federation-anarchiste.org

Groupe Déjacque - Nantes
nantes@federation-anarchiste.org
http://fa-nantes.over-blog.com/
http://www.facebook.com/jdejacque

★ 45 LOIRET

Groupe Gaston Couté - Orléans-Montargis
groupegastoncoute@gmail.com
http://groupegastoncoute.wordpress.com

★ 46 LOT

Liaison de Gourdon
gourdon@federation-anarchiste.org

★ 49 MAINE-ET-LOIRE

Liaison d'Angers
angers@federation-anarchiste.org

★ 50 MANCHE

Liaison de Cherbourg
cherbourg@federation-anarchiste.org

★ 53 MAYENNE

Liaison de Laval
laval@federation-anarchiste.org

★ 56 MORBIHAN

Groupe Libertaire René Lochu
6 rue de la Tannerie 56000 Vannes
groupe.lochu@riseup.net
http://anars56.over-blog.org/

★ 57 MOSELLE

Groupe de Metz
Association Culturelle Libertaire
BP 16 57645 Noisseville
groupeedemetz@federation-anarchiste.org
metz.bibliothequesociale1@orange.fr

Groupe Jacques Turbin - Thionville
groupejacquesturbin@rocketmail.com

★ 59 NORD

Groupe de Lille
lille@federation-anarchiste.org
http://lille.cybertaria.org/rubrique95.html
Vente du Monde libertaire chaque dimanche de 11h à 12h au Marché de Wazemmes côté métro Gambetta.Simultanément, distribution du quinzomadaire gratuit de la FA.
Réunion publique chaque 1er jeudi du mois, à 20h30 au Centre Culturel libertaire, 4 rue de Colmar à Lille, M° Porte des Postes.

★ 60 OISE

Liaison Beauvais
scalp60@free.fr

★ 61 ORNE

Liaison Orne

★ 62 PAS-DE-CALAIS

Groupe de Béthune-Arras
bethune-arras@federation-anarchiste.org
http://www.noirgazier.lautre.net/

★ 63 PUY-DE-DÔME

Groupe Spartacus - Clermont-Ferrand
spartacus@federation-anarchiste.org

★ 64 PYRENNÉES-ATLANTIQUES

Liaison Euskal Herria - Bayonne
euskal-herria@federation-anarchiste.org

★ 66 PYRENEES-ORIENTALES

Groupe John Cage
john-cage@federation-anarchiste.org
édite la revue Art et Anarchie
http://artetanarchie.com

★ 67 BAS-RHIN

Liaison de Strasbourg

Liaison Bas Rhin
c/o REMON
BP 35 67340 Ingwiller
liaison-bas-rhin@federation-anarchiste.org

★ 68 HAUT-RHIN

Groupe du Haut-Rhin
groupe-haut-rhin@federation-anarchiste.org

Liaison de Colmar
colmar@federation-anarchiste.org

★ 69 RHONE

Groupe Vivre Libre
c/o La Maison des passages
44 rue Saint Georges 69005 Lyon
groupe@vivre-libre.org
http://vivre-libre.org

Groupe Kronstadt - Grand Lyon
kronstadt@federation-anarchiste.org
http://fa-kronstadt.blogspot.fr

Liaison Mornant et Monts du Lyonnais
mornant@federation-anarchiste.org

★ 71 SAONE-ET-LOIRE

Groupe La Vache Noire
C/O ADCL Le retour 71250 Jalogny
leperepeinard@no-log.org

★ 72 SARTHE

Groupe Lairial
L'épicerie du Pré
31 rue du Pré 72000 Le Mans
Permanence libertaire le samedi à 18 heures et "Café libertaire" le 3^e samedi du mois à 15h.

★ 73 SAVOIE

Groupe de Chambéry
c/o La salamandre - Maison des associations
67 Rue St François de Sales Boite X/33
73000 Chambéry
FA73@no-log.org
http://fa73.lautre.net

★ 74 HAUTE-SAVOIE

Liaison Haute-Savoie
haute-savoie@federation-anarchiste.org

Liaison de Sallanches
sallanches@federation-anarchiste.org

★ 75 PARIS

Groupe Pierre Besnard
groupe-pierre-besnard@federation-anarchiste.org
Diffusion et vente du Monde libertaire tous les dimanche matin de 10h30 à midi Place des Fêtes dans le 19^e

Groupe Regard noir
regardnoir.fa@gmail.com
http://regard-noir.toile-libre.org

Groupe Jean Baptiste Botul
botul@federation-anarchiste.org

Groupe La Commune de Paris - Paris Nord et Est
Vente du Monde libertaire les jeudis de 18h à 19h au métro Belleville
la-commune-de-paris@federation-anarchiste.org

Groupe Voltairine de Cleyre
groupepecleyre@yahoo.fr

Groupe CLAAAAAASH
groupe.claaaaaash@federation-anarchiste.org
Diffusion et vente du Monde libertaire tous les jeudis de 19h à 20h devant la gare Saint-Lazare

Groupe Louise Michel
groupe-louise-michel@federation-anarchiste.org
http://www.groupe-louise-michel.org/

Bibliothèque La Rue
Bibliothèque libertaire La Rue
10 rue Planquette 75018 Paris
Permanence tous les samedi de 15h00 à 18h00
http://bibliotheque-larue.over-blog.com
larue75018@yahoo.fr

Groupe Berneri
Tous les mercredis sur Radio Libertaire, de 20H30 à 22H30, émission "Ras-les-Murs", actualités prison/répression, lutte contre tous les enfermements !

Groupe Salvador Seguí
groupe-segui@federation-anarchiste.org
www.salvador-segui.blogspot.com

Groupe Artracaille
artracaille@orange.fr
pour le groupe : http://www.artracaille.fr
pour l'émission radio :
http://artracaille.blogspot.com

Groupe Anartiste
an.artiste@yahoo.fr
http://anartiste.hautetfort.com

Groupe No Name
no-name@federation-anarchiste.org

Librairie du Monde libertaire
145 rue Amélot 75 011 PARIS
Tél : 01 48 05 34 08 Fax : 01 49 29 98 59
Ouverture :
du mardi au vendredi : 14 h à 19 h 30
le samedi : 10h à 19 h 30
librairie-publico@sfr.fr
http://www.librairie-publico.com

Radio Libertaire
89.4 Mhz et sur le net
sur http://rl.federation-anarchiste.org
radio-libertaire@federation-anarchiste.org

★ 76 SEINE-MARITIME

Groupe de Rouen
c/o Librairie l'Insoumise
128 rue St Hilaire 76000 Rouen
farouen@no-log.org
Vente et diffusion du Monde libertaire chaque dimanche de 11h à 12h au marché du Clos-St-Marc

Librairie l'Insoumise
128 rue St Hilaire 76000 Rouen
Ouverture :
Mercredi 16h. à 18h., Vendredi 17h. à 19h., Samedi 14h. à 18h.
Pendant les vacances scolaires
les Samedi de 14h. à 18h.
http://www.insoumise.lautre.net

★ 77 SEINE-ET-MARNE

Liaison Melun

★ 78 YVELINES

Groupe Gaston Leval
gaston-leval@federation-anarchiste.org

★ 79 DEUX SEVRES

Liaison Bakounine - Thouars
bakounine@federation-anarchiste.org

★ 80 SOMME

Groupe Alexandre Marius Jacob
amiens@federation-anarchiste.org
contact@fa-amiens.org
http://fa-amiens.org

Liaison Abbeville
abbeville@federation-anarchiste.org

★ 81 TARN

Groupe Les ELAF
elaf@federation-anarchiste.org

★ 84 VAUCLUSE

Groupe Gard-Vaucluse
fa.30.84@gmail.com
http://www.fa-30-84.org

★ 85 VENDEE

Groupe Henri Laborit
henri-laborit@federation-anarchiste.org

★ 86 VIENNE

Groupe Pavillon Noir - Poitiers
pavillon-noir@federation-anarchiste.org
http://fa86.noblogs.org

★ 87 HAUTE VIENNE

Groupe Armand Beaura - Limoges
armand-beaura@federation-anarchiste.org

★ 92 HAUTS-DE-SEINE

Liaison Fresnes-Antony Anar'tiste
fresnes-antony@federation-anarchiste.org

★ 93 SEINE-ST-DENIS

Groupe Henry Poulaillé
c/o La Dionysversité
4, place Paul Langevin 93200- Saint Denis
groupe-henry-poulaillé@wanadoo.fr
http://poulaillé.org

Groupe de Saint-Ouen
saint-ouen-93@federation-anarchiste.org
http://fasaintouen.over-blog.com

Groupe Etoile Noire - Montreuil
etoile-noire@federation-anarchiste.org
http://etolenoire-fa.blogspot.fr
https://www.facebook.com/FAEtolenoire

★ 94 VAL-DE-MARNE

Groupe Elisée Reclus d'Ivry-sur-Seine
faivry@no-log.org
http://fa-ivry.forlogaj.tk

Liaison de Villeneuve-St-Georges

Liaison L'Avenir - Créteil
nosotros36@free.fr

★ 95 VAL-D'OISE

Groupe Le Merle Moqueur - Cergy-Pontoise
le-merle-moqueur@federation-anarchiste.org
https://www.facebook.com/le-merle.
moqueur.federation.anarchiste

★ 988 NOUVELLE-CALEDONIE

Liaison Nouvelle-Calédonie
nouvelle-caledonie@federation-anarchiste.org

★ BELGIQUE

Groupe Ici et maintenant - Bruxelles
groupe-ici-et-maintenant@federation-anarchiste.org
Le groupe édite avec d'autres le trimestriel "A voix autre"
http://www.avoxautre.be

★ SUISSE

Fédération Libertaire des Montagnes
flm@federation-anarchiste.org

INTERNATIONALE DES FEDERATIONS ANARCHISTES

La Fédération anarchiste est adhérente à l'Internationale des Fédérations anarchistes présente dans 14 pays: Argentine, Biélorussie, Grande-Bretagne, Bulgarie, République Tchèque, Slovaquie, France, Belgique, Suisse, Espagne, Portugal, Italie, Allemagne et Slovaquie. secretariat@i-f-a.org
http://i-f-a.org
https://www.facebook.com/InternationalOfAnarchistFederations



Pour contacter l'administration: administration-ml@federation-anarchiste.org ou 01 48 05 34 08

Publications Libertaires 145 rue Amelot 75011 PARIS

ABONNEMENT en LIGNE sur www.monde-libertaire.fr ou renvoyer un des 2 formulaires ci dessous.



FRANCE (+ DOM TOM) ET ÉTRANGER

- | | | |
|--|------|-----------------------|
| 3 mois 12 n° hebdos + 1 n° hors série + les suppléments gratuits | 25 € | ☐ |
| 6 mois 18 n° hebdos + 2/3 n° hors série + les suppléments gratuits | 50 € | ☐ |
| 1 an 35 n° hebdos + 5/6 n° hors série + les suppléments gratuits | 75 € | ☐ |

1 an de soutien 95 € 😊

Abonnement étranger: les chèques tirés sur des banques hors France subissant une taxe bancaire exorbitante (plus de 15 €), nous vous demandons d'effectuer vos paiements par virement bancaire international (voir plus bas).

Pour les chômeurs/chômeuses, 50 % de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine.

- ☐ Chèque
- ☐ Virement bancaire (IBAN FR 76 4255 9000 0621 0076 4820 363 / BIC CCOPFRPPXXX)

NOM	Prénom
Adresse	
Code postal	Localité
Pays	



Avec le prélèvement automatique, vous n'avez plus à vous soucier des règlements. *Le Monde libertaire* s'occupe de tout !

Cette formule vous permet d'échelonner votre règlement au lieu d'effectuer le paiement en une seule fois.

Votre abonnement est prolongé chaque trimestre tacitement, ainsi vous ne courez plus le risque de voir le service suspendu pour cause de simple oubli.

À tout moment, vous pouvez annuler le service de prélèvements automatiques. Un simple courrier suffit.

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENTS

- ☐ 18,75 € par trimestre (abonnement normal)
- ☐ 23,75 € par trimestre (abonnement de soutien)

N° NATIONAL ÉMETTEUR N° 58 50 98	ORGANISME CRÉANCIER PUBLICATIONS LIBERTAIRES
-------------------------------------	---

J'autorise l'établissement tireur de mon compte à effectuer sur ce dernier les prélèvements pour mon abonnement au journal le *Monde libertaire*. Je pourrai suspendre à tout moment mon service au journal le *Monde libertaire*.

TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER
(en lettres capitales)

Nom	Prénom
Adresse	
Code postal	
Localité	

NOM ET ADRESSE DE L'ÉTABLISSEMENT DU CC
(votre banque, CCP ou Caisse d'épargne)

Nom	
Adresse	
Code postal	Localité

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

code établis.	guichet	n° de compte	clé RIB

Date
Signature obligatoire

IMPORTANT merci de joindre un relevé d'identité bancaire ou postal à votre autorisation. Il y en a un dans votre chéquier.



#55

